

Pr 5943

ISSN 0002-5208

Tome 13

avril-juin 1983

Fasc. 2

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français
(Publication trimestrielle)



45, rue de Buffon
75005 PARIS

DIRECTEUR : Roger Métaie
COMITÉ DE LECTURE : G. Bernardi, J. Bourgogne, C. Dufay,
C. Herbulot, G. Chr. Luquet, H. de Toulgoët, P. Viette.

ABONNEMENTS 1983
 (quatre fascicules)

France..... 100 F Étranger 110 F

Les chèques doivent être libellés au nom de la revue *Alexanor*, 45, rue de Buffon, 75005 Paris; compte chèques postaux : **Paris 17 476 09 F.**

Les abonnements partent du début de chaque année; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. **Les renouvellements sont dus en janvier.** Le réabonnement s'effectuant par tacite reconduction, les lecteurs qui ne désirent pas renouveler celui-ci sont priés de nous faire parvenir une lettre de résiliation avant le 31 janvier dernier délai.

ANNÉES ANCIENNES (1959-1982)
 Port en plus

France..... 100 F Étranger 110 F

Liste des Lépidoptères de France, Belgique et Corse, par P. Leraut 250 F

COMITÉ DE DÉTERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

Acraeidae africains : J. PIERRE, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Arctiidae paléarctiques et éthiopiens : H. DE TOULGOËT, 25, rue de la Bienfaisance, F-75008 PARIS.

Erebidae : P. WILLIEN, 37, rue de la République, F-69170 TARARE.

Lycaenidae paléarctiques, not. Asie min. : G. BETTI, 3, rue des Écoles, RECLOSES, F-77116 URY.

Mycroptichidae éthiopiennes : J. BOURGOGNE, Muséum d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Entomologie, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Noctuidae paléarctiques, *Phaenaria* du globe : C. DUFAY, 18, avenue Paul-Doumer, F-69630 CHAPONOST.
Nymphalidae sud-américains : H. DESCIMON, Université de Provence, Lab. de Zoologie, place Victor-Hugo, F-13331 MARSEILLE Cedex 3.

Pieridae et *Lycaenidae* paléarctiques; *Pieridae*, *Nymphalidae*, *Danaidae* éthiopiens : G. BERNARDI, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Pterophoridae paléarctiques : L. BIGOT, Université d'Aix-Marseille III, Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Laboratoire de Biologie animale (Écologie), rue Henri-Poincaré, F-13397 MARSEILLE Cedex 13.

Saturniidae américains : C. LEMAIRE, 42, bd Victor-Hugo, F-92200 NEUILLY-SUR-SEINE.

Saturniidae paléarctiques et éthiopiens : P.-C. ROUGEOT, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Satyrinae d'Afrique tropicale : M. CONDAMIN, I.F.A.N., B.P. 206, DAKAR, Sénégal.

Sphingidae éthiopiens, *Saturniidae* du Cameroun : Ph. DARGE, THERVAY, F-39290 MOISSY.

Yponomeutidae et *Erebidae* paléarctiques : Chr. GIBEAUX, Résidence La Châtelaine, place de la Gare, F-77210 AVON.

Zygaenidae du globe, not. *Procris* : F. DUJARDIN, 25, rue Guiglia, F-06000 NICE.

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

ISSN 0002-5208

Tome 13

avril-juin 1983

Fasc. 2

Sommaire

Liste des abonnés	49
F. Carbonell et Chr. Brévignon. Notes sur les Lépidoptères de la Turquie du sud à Pâques	50
Chr. Gibeaux. <i>Tetranocentria ochraceella</i> Rebel, 1903, espèce nouvelle pour la faune française [<i>Lep. Agonoxenidae</i>]	53
L. Fallé et R. Passin. Les Lépidoptères de la Sarthe	55
D. Porolaj et G. Chr. Luquet. Commentaires sur quelques <i>Gnathomuschmini</i> nouveaux ou peu connus de France [<i>Lepidoptera Gelechiidae</i>]	63
Chr. Gibeaux. <i>Dichrorampha lesarfensis</i> sp. nov. [<i>Lep. Tortricidae. Olethreutinae</i>]	74
J.-M. Courtois. Appel aux lecteurs	75
R. Papier. Les Lépidoptères du Diois et des Baronnies septentrionales (Drôme). Supplément à la liste des Rhopalocères	76
J. Nel. Un élevage de <i>Gegenes pumilio</i> Hoffmannsegg [<i>Lep. Hesperidae</i>]	78
C. H. et G. Chr. Luquet. Analyses d'ouvrages	85
R. Turin. Aperçus sur la chasse aux Lépidoptères à Madagascar (suite)	89
A. Cahuet. <i>Lopinga archine</i> (Scopoli, 1763) : nouvelles captures en Ariège [<i>Lep. Nymphalidae Satyrinae</i>]	96

Liste des abonnés

Suivie à diverses difficultés, la parution de la Liste des Abonnés, prévue pour 1978, avait malheureusement dû être différée.

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que nous serons en mesure de faire paraître cette liste à l'automne prochain. Tous les lecteurs intéressés sont priés de nous faire parvenir la somme de 50 francs français. La liste leur sera envoyée franco de port dès sa parution.

La Rédaction.



Notes sur les Lépidoptères de la Turquie du sud à Pâques

par Frédéric CARBONELL et Christian BRÉVIGNON

Ayant traversé une partie de la Turquie continentale et longé ses mers les plus chaudes au début du printemps 1979, nous donnons ci-dessous un aperçu des Lépidoptères, principalement diurnes, que le voyageur peut y observer à cette époque. Nous nous sommes référés pour la division climatique et la dénomination des régions à la *Géographie Universelle Larousse*.

Nous passons rapidement l'Anatolie, vaste plateau semi-désertique occupant la partie centrale du pays à une altitude moyenne de 1000 m et soumis aux rigueurs d'un climat continental semi-aride, encore très froid en avril : seuls quelques *Pieris rapae* sont visibles dans un parc à Ankara.

Plus au sud, les Portes de Cilicie (région d'Ulukisla) bénéficient encore peu de l'influence méditerranéenne à cause de l'obstacle volumineux du Taurus au sud. A côté d'*Archon apollinus* très abondant et très frais dans les champs de céréales en herbe, volent



Fig. 1. Carte de la route suivie entre Ankara et Izmir. 1, Anatolie. 2, Portes de Cilicie. 3, Cilicie Agreste. 4, Cilicie Trachée. 5, Pamphlie et Lycie. 6, Carie et Lydie.

Euchloe ausonia, *Pontia daplidice*, *Cynthia cardui* et *Carcharodus orientalis*, affectionnant tous les lieux abrités et pauvrement fleuris de ce site montagneux. Nous sommes à 1000 m d'altitude environ.

La Cilicie Agreste (région d'Adana) réunit au contraire toutes les conditions favorables : il s'agit d'un vaste golfe abrité des vents d'ouest et de nord par le Taurus, dont les hauts sommets favorisent l'effet de foehn. Il y fait déjà très chaud en avril. Dans des paysages de garrigue à Thyms, Cistes, Pavots et Genêts, nous rencontrons *Anthocharis cardamines*, *Euchloe ausonia*, *Gonepteryx cleopatra*, *Gonepteryx farinosa*, *Pieris brassicae*, *Leptidea sinapis*, *Papilio machaon*, notre premier *Allancastris cerisyi*, *Lasiommata maera*, *Pararge aegeria*, *Lasiommata megera*, *Vanessa atalanta*, *Melitaea*

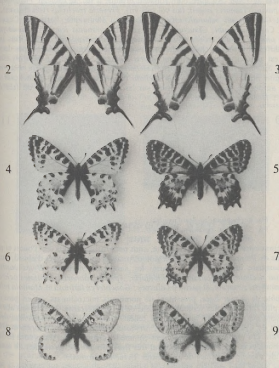


Fig. 2 à 9. Papilionides. 2, *Iphiclidex podalirius* ♂. 3, *idem*, ♀. 4, *Allancastris cerisyi* ♂. 5, *idem*, ♀. 6, *Allancastris dryollet* ♂. 7, *idem*, ♀. 8, *Archon apollinus* ♂. 9, *idem*, ♀.

trivia, *Glaucopsyche alexis*, *Polyommatus icarus*, *Lycaena phlaeas* et quelques Géomètres : *Pseudopanthera syriacata* et *Aspitates ochrearia*. Les orangeraies au bord de la côte abritent *Lycaena thersamon*.

La vallée du Göksu s'enfonce dans le Taurus en direction du nord-ouest : c'est par celle-ci que nous décidons de prospecter en Cilicie Trachée (région de Mut). Ici, l'influence méditerranéenne se fait partout sentir; les collines sèches sont entrecoupées de canyons étroits, véritables goulets où se réfugient de nombreuses espèces à l'abri du vent. Nous abordons cette région de nuit : au piège à lumière noire viennent une forme orientale de *Saturnia pyri* et *Hyles lineata*. Le lendemain matin, sous un ciel pur, volent aux premières heures ensoleillées *Archon apollinus* (déjà très défraîchi en ce lieu), *Allancastris cerisyi* et *Allancastris deyrollei*. Au bord d'un ruisseau presque à sec, se cachent *Polygonia egea*, *Philotes bavius*, *Tomares hogelli* (au vol très vif), *Freyeria trochylus* (très discret), *Aricia agestis* et *Carcharodus orientalis* en quête d'un peu d'humidité. Parmi les Cistes et les Genêts : *Callophrys rubi*, *Glaucopsyche alexis*, *Polyommatus icarus*, *Lycaena phlaeas*, *Melitaea phoebe*, *Colias crocea* et une Géomètre, *Rhodostrophia calabra*. Plus loin, un biotope différent formé de champs de céréales déjà bien montées, entrecoupés de ravins fleuris, est parcouru entre autres par *Zegris eupheme*, *Iphiclides podalirius*, *Maniola telmessia*, *Spialia sertorius*, *Macroglossum stellatarum*. Une nouvelle chasse nocturne dans cette région nous apporte *Problepsis ocellata* (Géomètre qui revêt de délicats lisérés argentés autour de grands ocelles bruns sur les deux paires d'ailes) et un très curieux Bombyx : *Isoceras bipunctata*.

10



Fig. 10. *Problepsis ocellata* Feivaldski, ♂.

Fig. 11. *Isoceras bipunctata* Staudinger, ♀.



11

Quittant cette région fort intéressante, nous nous dirigeons plus vers l'ouest et passons les régions de Pamphlie et de Lycie (région d'Antalya) sous les orages d'abord, puis dans une atmosphère limpide et pure. Parmi les nocturnes, signalons *Hyles euphorbiae*, *Smerinthus ocellata*, *Peribatodes rhomboidaria*, *Aplasta ononaria*, *Aspitates ochrearia* et *Pseudopanthera syriacata*, et parmi les diurnes : *Gonepteryx farinosa* et *Maniola telmessia*.

La côte de la mer Égée, présentant de nombreux microclimats, est en général plus humide, plus fraîche et plus venteuse que celle de la Méditerranée. Les régions abritées du vent cachent des espèces fort intéressantes, telles *Pontia chloridice* et *Syrichthus proto*, en compagnie de *Coenonympha pamphilus*, *Melitaea phoebe*, *Spialia sertorius* et *Glaucopsyche alexis*. Les régions exposées au vent comme les champs de céréales sont le domaine des Papilionides et des Pierides en général très frais. Un biotope particulier de marécages en bord de mer nous permet de rencontrer *Lycaena ottomana*.

Nous avons bien entendu enrichi nos collections de magnifiques spécimens collectés au cours de chasses plus enthousiasmantes les unes que les autres, mais notre enrichissement n'a pas été uniquement matériel : tout au long de ce voyage, nous avons sans cesse constaté la gentillesse, la courtoisie et la serviabilité des Turcs. Comment oublier ces gens

qui nous ont invités à partager le thé traditionnel en étanchant si spontanément notre soif et notre curiosité? Leur aspect austère, impressionnant tout d'abord, dissimule une nature généreuse. Nous sommes arrivés dans ce pays avec nos préjugés et en sommes repartis avec de très bons souvenirs.

Nous tenons à remercier MM. G. BERNARDI, Cl. HERBULOT et P.-C. ROUGEOT, qui nous ont aidés dans notre travail de détermination des espèces turques, ainsi que M. G. LUQUET pour ses conseils.

Références bibliographiques.

- Bernardi (G.), 1970. — Notes sur les variations géographiques d'*Allancastris cerisyi* Godart. *Lambillionea*, 76 (7) : 8.
- Daniel (F.), 1960. — Monographie der palaearktischen Cossidae. *Mitteilungen der Münchner entomologischen Gesellschaft*.
- Higgins (L. G.) et Riley (N. D.), 1971. — Guide des papillons d'Europe. Édit. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.
- Koçak (A. Ö.), 1976. — New Lepidoptera from Turkey 3. *Atalanta*, Münsterstadt, 7 : 42-46.
- Rosen (K. von), in Seitz (A.), 1929. — Die palaearktischen Tagfalter, supplément, 7-20. Alfred Kernen Verlag, Stuttgart.
- Staudinger (O.), 1901. — Catalog der Lepidopteren des palaearktischen Faunengebietes. Berlin.
- Sichtel (H.), in Seitz (A.), 1906. — Die Großschmetterlinge des palaearktischen Faunengebietes. Alfred Kernen Verlag, Stuttgart.

F. C., 20, rue de Savoie, Cité « Les Brouillards », F-95310 Saint-Ouen-l'Aumône.

C. B., 15, allée du Professeur Monod, F-93600 Aulnay-sous-Bois.

Tetanocentria ochraceella Rebel 1903, espèce nouvelle pour la faune française

[Lep. Agonoxenidae]

par Chr. GIBEAUX

Au cours d'une chasse crépusculaire effectuée aux environs de Malaucène, Vaucluse, à La Malauière, le 21-VII-1980, j'ai capturé un Microlépidoptère que j'ai apparenté aux *Coleophoridae*. L'examen de l'armature génitale de ce mâle me démontra qu'il s'agissait en réalité d'une autre famille, les *Agonoxenidae* (= *Blastodacnidae*), d'abord du fait de l'absence de plaques sclérifiées sur les tergites, d'autre part en raison de l'aspect peu fréquent des genitalia. Ceux-ci possèdent en effet des valves lobiformes, un tegumen très allongé et un gnathos pourvu de deux socii d'un type particulier. Je déterminais plus tard cet Insecte comme étant *Tetanocentria ochraceella* Rbl. Or ni ce genre, ni cette espèce ne sont représentés en France! *T. ochraceella* est actuellement connu d'Autriche, de Hongrie, de Yougoslavie et d'Italie, par quelques exemplaires seulement.

Distinction de la famille

Elle ressemble très fortement aux *Coleophoridae*, avec laquelle elle est très proche du point de vue habitus et systématique. Elle s'en distingue par une rangée de soies (et non d'écaillés) sur la face antérieure du scape antennaire et par l'absence de plaques composées d'épines sur les tergites.

Description de l'exemplaire

Envergure : 14,5 mm. Tête ocre crème. Antennes très brièvement dentées, ocre jaune annelées de brun. Thorax et scapulae ocre jaune. Abdomen préparé. Pattes antérieures extérieurement très fortement saupoudrées de brun, surtout les tibias; les médianes et les postérieures ocre jaune.

Aile antérieure ocre jaune avec la base de la côte légèrement brunâtre, et quelques écailles brunâtres dans les zones marginale et apicale. Franges plus claires et brillantes. Aile postérieure gris foncé légèrement brunâtre, avec l'apex ocre jaune. Franges d'un gris ochracé brillant à la côte, beaucoup plus claires le long du bord interne et plus spécialement à l'apex, où elles sont ocre pâle.

La biologie de cette espèce est inconnue.

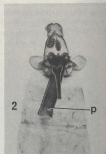


Fig. 1 et 2. *Teranixentria ochraceella* Rebel. 1. ♂ (habitus). 2. armature génitale mâle (les genitalia n'ont pas été désolidarisés de l'abdomen; le pénis est indiqué par une flèche et la lettre p; la partie détournée correspond au saccus).

Ouvrage de référence

Riedl (T.), 1969. — Matériaux pour la connaissance des *Momophidae* paléarctiques (*Lepidoptera*). Partie IX. Revue des *Momophidae* européennes, y compris quelques espèces d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. *Bull. ent. Pologne*, 39, p. 635-919, fig.

Résidence La Châtelaine, F-77210 Avon

Les Lépidoptères de la Sarthe

par L. FAILLIE et R. PASSIN

Jusqu'à ce jour, aucun travail d'ensemble n'a été publié sur les Lépidoptères de la Sarthe. A la fin du siècle dernier, M. CNOCKAERT a donné dans le *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts* la liste de ses captures faites au Mans et dans les environs « sur une étendue d'une lieue et demie en rayon ». Quelques citations concernant l'extrême nord du département peuvent être relevées dans les « Matériaux pour servir à la faune entomologique du département de l'Orne et des environs d'Alençon » (Abbé LETACQ, 1917). De rares mentions figurent aussi dans la faune entomologique armoricaine de Ch. OBERHÖR et C. HOULBERT (1922). Elles concernent surtout la région s'étendant de Rouessé-Vassé à Sillé-le-Guillaume sur la limite est du massif armoricain. Les listes que nous publions correspondent pour l'essentiel aux espèces capturées par les auteurs et par leur ami L. COQUELET. Dans certains cas, nous ajouterons des observations effectuées par des collègues dont les noms seront alors mentionnés. A quelques rares exceptions près qui seront signalées, toutes les espèces recensées ont été prises ou reprises après 1960. La nomenclature et la systématique adoptées sont celles qui ont été retenues par P. LERAUT dans la « *Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse* » (1980). Pour chaque espèce, nous donnerons dans l'ordre :

1. Le numéro dans la liste de P. LERAUT.
2. Le genre et l'espèce. Éventuellement la synonymie la plus courante sera indiquée entre parenthèses.
3. Le numéro du *Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique* de LHOUME (1923-1949) entre parenthèses.
4. Le type de répartition géographique actuelle de l'espèce.
5. Le ou les mois pendant lesquels nous avons observé l'imago (chiffres romains). Un tiret séparera les périodes de vol des différentes générations quand il nous aura été possible d'acquiescer des certitudes dans ce domaine.
6. Les principales localités où l'espèce a été observée.
7. L'abondance ou la rareté.

Nous utiliserons les abréviations suivantes pour les zones de répartition géographique :

- EA = eurasiatique (Asie non tropicale, Europe et parfois Afrique du Nord).
- HA = holarctique (zone paléarctique et Amérique du Nord).
- MA = méditerranéo-asiatique (Asie Centrale, Moyen-Orient, bassin méditerranéen avec le sud de l'Europe).
- AM = atlantoméditerranéen (ouest du bassin méditerranéen plus parfois l'ouest de l'Europe).
- CO = cosmopolite.
- ST = subtropical.

Pour l'abondance ou la rareté, nous distinguerons, quand cela sera possible, entre TC = très commun, C = commun, AC = assez commun, AR = assez rare, R = rare et TR = très rare. Pour les Hétéroptères attirés par la lampe à vapeur de mercure, C. DUFAY donne une base sérieuse à ces indications dans son *Catalogue des Lépidoptères de Haute-Provence*. Notre Collègue s'intéresse au nombre d'individus de chaque espèce observés en moyenne chaque nuit pendant la vie imaginaire en un lieu donné. Le critère quantitatif est alors le suivant : plus de 10 = TC, entre 5 et 10 = C, entre 1 et 5 = AC, 1 toutes les 2 à 5 nuits = AR, 1 à 5 pendant chaque période de vie imaginaire = R, moins d'un exemplaire en moyenne pour toute la période de vie imaginaire = TR. Nous n'avons pas

effectué de tels comptages et nous nous sommes contentés des impressions très subjectives laissées par de nombreuses années d'observations. Nous reconnaissons l'aspect peu scientifique de notre façon d'opérer.

Bien entendu, nos listes ne sont pas exhaustives, surtout dans le domaine des Hétérocères, et plus encore dans celui des « Microlépidoptères », où l'essentiel reste à faire. Le tableau suivant précise le nombre des espèces recensées jusqu'à ce jour dans un certain nombre de familles ou de superfamilles.

Superfamilles ou familles	France continentale	Sarthe	Pourcentage
Hesperioidea et Papilionoidea	235	90	38,3
Geometridae	571	189	33,1
Noctuidae	702	214	30,5
Diverses familles	258	116	45,0
Total	1766	607	34,4

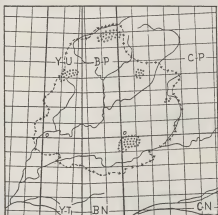
Dans la ligne intitulée « diverses familles », nous avons regroupé, avec le reste des *Geometroidea* et celui des *Noctuoidea*, les superfamilles suivantes : *Cossioidea*, *Zygaenoidea*, *Bombycoidea*, *Sphingoidea* et *Notodontoidea*.

Entomologiquement, la Sarthe est moins riche que ses voisins du sud, le Maine-et-Loire et l'Indre-et-Loire. Chacun de ces départements compte par exemple une dizaine de Rhopalocères en plus et pratiquement deux fois plus de *Zygaenidae*. Il faut d'ailleurs remarquer que le sud de la Sarthe peut fournir la quasi-totalité des espèces de nos listes. Une couverture boisée importante avec un bon pourcentage de feuillus, les coteaux calcaires de la vallée du Loir et les tourbières de la vallée des Cartes offrent en effet une grande diversité de biotopes et rassemblent les éléments les plus originaux de notre faune entomologique. Sur le plan paléo-entomologique, la région située au sud du Mans se distingue aussi grâce à ses argiles cénomaniennes. Celles-ci ont livré des restes d'insectes âgés d'environ 95 millions d'années et appartenant à 6 ordres différents : *Isoptera*, *Psocoptera*, *Heteroptera*, *Planipennia*, *Coleoptera* et *Hymenoptera*. Ces restes sont conservés dans une résine fossile vraisemblablement produite par une Araucariacée et ils ont permis au Docteur Thomas SCHULTER (Berlin, 1978) de décrire 6 taxa nouveaux. Il est possible d'espérer que les Lépidoptères finiront par être représentés, d'autant plus qu'à quelques kilomètres de la frontière du département, des écailles ont été découvertes dans la résine du Cénomien inférieur du Durtal (Maine-et-Loire). A. MÜLLER (1973) les a attribuées à un *Micropterigidae*.

Pour permettre une utilisation rapide de nos informations dans le cadre de la cartographie, nous allons figurer une carte de la Sarthe munie du système U.T.M. des grilles de référence, puis nous énumérerons toutes les localités qui seront citées en précisant pour chacune d'entre elles l'indicatif associé.

Le géocode de la Sarthe est MOKV. Les couples « localité-indicatif » que nous signalerons dans nos listes sont les suivants : Allonnes, BP81; Aubigné-Racan, BN98; le Baillleul, YT19; Barzuges-sur-le-Loir, YT18; Cérans-Foulletourte, BP80; Changé, BP91; Coëmont, CN08; Coulaines, BP92; Courcelles-la-Forêt, BN79; Cré-sur-Loir, YT18; Ecommoy, BN99; Ecorpsin, CP21; Fillé, BP80; La Flèche, YT18-YT28; La Houssais, CP03; Jupilles, CN09; Luché-Pringé, BN88; Malicorne-sur-Sarthe, YT19-YU10; Le Mans, BP81-BP82-BP91-BP92; Mansigné, BN89; Mareil-sur-le-Loir, BN78; Mézeray, YU20; Mulsanne, BP91; Marçon, CN18; Noyen-sur-Sarthe, YU10; Pontvallain, BN99; Rouessé-Vassé, YU03; Ruadun, BP91; Ruillé-sur-Loir, CN29; Sablé-sur-Sarthe, XU90-YU00; Sarcé, BN98; Savigné-sous-le-Lude, BN77; Sillé-le-Guillaume, YU14; la Sône, BP70; Saint-Christophe-en-Champagne, YU11; Saint-Cornelle, CP02; Saint-Denis-du-Tertre, CP02; Saint-Germain-du-Val, YT18-YT28; Saint-Jean-de-la-Motte, BN79; Saint-Léonard-des-Bois, YU15-YU16; Saint-

Mars-la-Brière, CP02, Saint-Ouen-en-Champagne, YU01; Saint-Vincent-du-Lorouër, CN19-CP10; Thoiré-sur-Daon, CN09; Thorée-les-Pins, BN78; Yvré-le-Pôlin, BN89-BP80; bois de la Charnie, YU12-YU13; bois de Richesneul, YU10; bois et étang de Loudon, CP01; forêt de Bercé, BN99-CN09-CN19; forêt de Bonnétable, CP15-CP14; forêt de Perseigne, BP96-BP97-CP06; forêt de Vibraye, CP22-CP32; Vallée des Cartes, BN77-BN78; Vallée de la Vézanne, BP70.



Avant de donner le détail de nos listes, nous tenons à remercier les spécialistes à qui nous avons soumis les spécimens difficiles à déterminer. Nous sommes ainsi reconnaissants à MM. G. BERNARDI, C. DUFAY, F. DUJARDIN, M. GUILLAUMIN, C. HERBULOT et G. Chr. LIQUET pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée. Nos remerciements s'adressent aussi à M. P. RÉAL, qui a bien voulu nous préciser les zones de répartition géographique pour un certain nombre d'espèces.

Cossoidea

Cossidae

Zeuzerinae

208. *Zeuzera pyrina* L. (1610). HA. VII, VIII. La Flèche, Le Mans. C.

Cossinae

209. *Cossus cossus* L. (1605). EA. VI, VII. La Flèche, St-Corneille, St-Vincent-du-Lorouër. PC.

Zygaenoidea

Zygaenidae

Procridinae

220. *Adscita globulariae* Hübner (1642). MA. VI, VII. La Flèche, St-Corneille. AR.
225. *Adscita statice* L. (1644). Europe occidentale. VI, VII. AC dans le sud de la Sarthe.

Zygaeninae

231. *Zygaena ephialtes* L. (1668). Europe. Capture d'un exemplaire à Savigné-sous-le-Lude le 19-VI-1982.
233. *Zygaena hippocrepidis* Hübner (1667). AM. Mi VII, VIII. Coteaux calcaires de Luché-Pringé (Mme Th. FAILLIE). Monogoneutique, comme les populations de la Touraine et du Saumurois, alors que la ssp. *occidentalis* Oberthür présente deux émergences.
240. *Zygaena filipendulae* L. (1664). EA. VII, VIII. TC partout.
241. *Zygaena trifolii palustris* Oberthür (1665). AM. Mi V à mi VII. Monogoneutique. Une deuxième génération a été exceptionnellement observée fin IX-1966 sur les prairies du bord du Loir, à La Flèche, par L. COQUELET. Très commune partout sur les prairies humides, cette Zygène se rencontre parfois aussi sur des coteaux relativement secs (Luché-Pringé, Clermont-Créans).

Limacodidae

257. *Apoda limacodes* Hufnagel (1636). Europe. La Flèche, 14-VII-1968; St-Vincent-du-Lorouër, 14-VI-1954.

Hesperioidae

Hesperiidae

Hesperiinae

2888. *Carterocephalus palaemon* Pallas (216). HA. V, VI. La Flèche, Les Loges-d'Écorpain, bois de Loudon, Mézeray, La Houssaie, La Suze (J. NICOLLE). PC.
2890. *Heteropterus morpheus* Pallas (215). EA. VI à VIII. Fréquente les zones à *Molinia caerulea* souvent asséchées l'été, mais gorgées d'eau le reste du temps. Forêt de Bercé, La Flèche, Mulsanne, St-Corneille, St-Germain-du-Val, vallée des Cartes, vallée de la Vézanne, étang de Loudon et forêt de Vibraye (J. NICOLLE).
2891. *Thymelicus sylvestris* Poda (218). EA. VI, VII. Partout. TC.
2892. *Thymelicus lineolus* Ochsenheimer (217). EA. VI, VII. Partout. C.
2893. *Thymelicus acteon* Rottemburg (219). MA. VII, VIII. Bazouges-sur-le-Loir, Luché-Pringé, Mansigné, Rouessé-Vassé, St-Germain-du-Val, étang de Sarcé, Savigné-sous-le-Lude. AR.
2894. *Hesperia comma* L. (220). HA. VIII, IX. St-Corneille. R.
2895. *Ochlodes venatus* Bremer et Gray (= *sylvanus* Esper) (221). EA. Mi V à VII. Partout. TC.

Pyrginae

2897. *Erynnis tages* L. (214). EA. V, VI-VII, VIII. Partout. TC.
2898. *Carcharodus alceae* Esper (195). MA. V-VII, VIII. Luché-Pringé, St-Corneille-Coulaines et St-Denis-du-Tertre (J. NICOLLE).
2902. *Spialia sertorius* Hoffmannsegg (213). EA. St-Ouen-en-Champagne (E. DROUET, 1 ex. le 10-V-1981).
2904. *Pyrgus malvae* L. (211). EA. V, VI. Partout. AC.
2906. *Pyrgus armoricanus* Ch. Oberthür (203). MA. Savigné-sous-le-Lude, 3 ex. le 27-VII-1977.
2910. *Pyrgus serratalae* Rambur (204). MA. St-Vincent-du-Lorouër, 3-VI-1956.

Papilionoidea

Papilionidae

Papilioninae

2924. *Papilio machaon* L. (4). EA. V, VI - fin VII, VIII. Partout. AC.
2928. *Iphiclides podalirius* Scopoli (1). V, VI - fin VII, VIII. Partout. AC.

Pieridae

Dimorphiinae

2929. *Leptidea sinapis* L. (27). EA. Mi IV à début VI-VII, VIII. Partout. TC.

Coliadinae

2933. *Colias hyale* L. (25). EA. V, VI-VII, VIII, IX. Jadis, les populations étaient nettement plus abondantes.
2935. *Colias crocea* Geoffroy in FOURCROY (26). MA. V, VI-VIII, IX. En seconde génération, la femelle est très variable et les formes *helice* Hübner et *helicina* Oberthür sont fréquentes.
2938. *Gonepteryx rhamni* L. (21). EA. Hibernant. Sort dès les premières belles journées. Émergences dès VI. Partout. TC.

Pierinae

2939. *Aporia crataegi* L. (10). EA. VI, VII. Partout. Redevient commun après une période de raréfaction.
2941. *Pieris brassicae* L. (11). EA. de V à IX. Partout. C.
2942. *Pieris rapae* L. (12). EA. A partir de IV et pendant toute la belle saison. Partout. TC.
2945. *Pieris napi* L. (14). HA. A partir de IV et pendant toute la belle saison. Partout. TC.
2946. *Pontia daplidice* L. (15). V, VI - fin VII à IX. La Flèche, St-Denis-du-Tertre (J. NICOLLE), St-Mars-la-Brière, Thorée-les-Pins. R.
2948. *Anthocharis cardamines* L. (19). EA. Dès fin IV en une seule génération. Des individus relativement frais volent encore en juin. Partout. C.
2950. *Euchloe ausonia* Hübner (17). IV, V-VI, VII. St-Mars-la-Brière, vallée des Cartes. TR.

Nymphalidae

Nymphalinae

2954. *Apatura iris* L. (90). EA. VII. Environs de La Flèche. R.
2955. *Apatura ilia* Denis et Schiffermüller (91). EA. *Morphes ilia* et *clytie*. VII. La Flèche, St-Corneille, Thorée-les-Pins. AR.
2956. *Limenitis camilla* L. (93). EA. VI, VII. Dans toutes les zones boisées. TC.
2958. *Limenitis reducta* Staudinger (94). MA. VI, VII. Moins commun que le précédent et fréquente les mêmes biotopes.
2960. *Nymphalis polychloros* L. (100). EA. Hibernant. Émergences dès VI. Jupilles, La Flèche, St-Denis-du-Tertre (J. NICOLLE), St-Vincent-du-Lorouër.
2962. *Nymphalis antiopa* L. 102. HA. fin VII, VIII. S'observe plus facilement au sortir de l'hibernation, dès II, dans les bois de Bouleaux clairsemés. Partout. PC.

2963. *Inichis io* L. (98). EA. Hibernant. Émergences dès VII. Partout. C.
2964. *Vanessa atalanta* L. (96). Hibernant. Émergences dès VI. Partout. C.
2965. *Cynthia cardui* L. (97). CO (sauf Amérique du Sud) migrateur. De VI à X. Partout. C.
2967. *Aglais urticae* L. (99). EA. Hibernant. Émergences dès fin VI. Partout. TC.
2970. *Polygonia c-album* L. (101). EA. Hibernant. De VI à XI en deux générations se chevauchant. Partout. C.
2971. *Araschnia levana* L. (104). EA. V pour *levana* et VII pour *prorsa*. Assez commune dans les zones humides et le long des cours d'eau, cette espèce semble en extension.
2972. *Argynnis paphia* L. (131). EA. De mi VI à mi VIII.
2974. *Mesoacidalia aglaja* L. (125). EA. VI, VII. Partout. AC.
2975. *Fabriciana adippe* Denis et Schiffermüller (127). EA. Mi VI, VII. Environs de La Flèche et du Mans. AC.
2978. *Issoria lathonia* L. (130). EA. VI, VII-IX. Environs du Mans et sud de la Sarthe. AC.
2981. *Brenthis ino* Rottemburg (124). EA. VI, VII. Étang de Loudon (J. NICOLLE, 20-VI-1982), vallée des Cartes. TC.
2987. *Clossiana selene* Denis et Schiffermüller (119). EA. Mi V à VII. Bois de la Charnie: Écorpain (J. NICOLLE); La Flèche.
2988. *Clossiana euphrosyne* L. (120). EA. V à VII. Environs du Mans et de La Flèche. TC.
2990. *Clossiana dia* L. (122). EA. V, VI-VII, VIII. Commun aux environs du Mans et dans tout le sud de la Sarthe.
2991. *Melitaea cinxia* L. (108). EA. fin V, VI - fin VII, VIII. Partout. AC.
2992. *Melitaea phoebe* Denis et Schiffermüller (109). EA. VI à VIII. Forêt de Bercé, La Flèche, Mansigné, St-Corneille, vallée des Cartes.
2994. *Melitaea diamina* Lang (117) (= *dictynna* Esper). EA. fin V à VII. St-Jean-de-la-Motte, vallée des Cartes. C.
2995. *Melicta athalia* Rottemburg (112). EA. Mi V à mi VIII. Une capture à Thorée-les-Pins le 12-IX-1969. Partout. C.
2998. *Melicta parthenoides* Keferstein (115). Europe occidentale. Mi V, VI-VIII. Très localisé. Bazouges-sur-le-Loir, sud de La Flèche, Mulsanne, Thorée-les-Pins. PC.
3003. *Eurodryas aurinia* Rottemburg (107). EA. V, VI. Écommoy, La Flèche, Pontvallain, vallée des Cartes. C.

Satyrinae

3005. *Melanargia galathea* L. (54). Probablement MA. Dès mi VI. Partout. TC.
3012. *Hipparchia semele* L. (63). Europe occidentale, centrale et méridionale. VII, VIII. AC dans les environs du Mans; Sillé-le-Guillaume (Abbé GILOT).
3014. *Hipparchia statillus* Hufnagel (65). MA. VIII. Frontière du département au sud de La Flèche, Mulsanne. R. Étang de Loudon (J. NICOLLE, 29-VIII-1982).
3023. *Brintesia circe* Fabricius (59). MA. Aubigné-Racan (J. ÉTIENNE, 2^e quinzaine de juillet 1964); frontière du département au sud de La Flèche (13-VII-1961). Le sud de la Sarthe marque actuellement la limite nord de l'aire de répartition de cette espèce dans l'ouest de la France.
3057. *Maniola jurtina* L. (76). EA. Pendant toute la belle saison dès V. Cas fréquents de leucopathie. Partout. TC.
3060. *Aphantopus hyperantus* L. (75). EA. VI, VII. Partout. TC.
3061. *Pyronia tithonus* L. (77). MA. TC partout dès mi VII.

3064. *Coenonympha oedippus* Fabricius (81). EA (?) résiduel en Europe. AR à La Flèche (étangs du Mélinais). Une partie du biotope vient d'être détruite et le reste présente un avenir incertain du fait des travaux d'aménagement de la zone des étangs. AC dans la vallée des Cartes (après avoir été TC) depuis Savigné-sous-le-Lude, dans la Sarthe, jusqu'à Vaulandry, dans le Maine-et-Loire. Là encore, de sérieuses menaces pèsent sur l'espèce avec les plantations de Peupliers et la création d'étangs artificiels. La date d'apparition du Papillon se situe pratiquement toujours entre le 15 et le 25-VI. L'un des deux auteurs (L.F.) observe régulièrement ces populations de *C. oedippus* depuis qu'il les a découvertes en 1963. Des recherches sur le terrain et des élevages lui ont permis d'établir que *Molinia caerulea* est une des plantes nourricières de *C. oedippus* dans la vallée des Cartes. Sur les mêmes biotopes, les chenilles d'*Heteropterus morpheus* se nourrissent également de la Molinie bleue. Le Professeur P. DUPONT (Laboratoire d'Écologie et de Phytogéographie de l'Université de Nantes), que nous tenons à remercier pour la détermination de cette Graminée, précise que *Molinia caerulea* présente deux écotypes. Celui qui nous intéresse correspond aux marais, landes ou bois clairs et humides sur terrains nettement acides. L'autre se rapporte aux terrains humides en milieu neutre ou basique, notamment sur les marnes et sur les calcaires.
3065. *Coenonympha pamphilus* L. (88). EA. Pendant toute la belle saison. Partout. TC.
3072. *Coenonympha arcania* L. (84). EA. Dès fin V. C. dans le sud de la Sarthe. Bois de Loudon (J. NICOLLE, 20-VI-1982); St-Denis-du-Tertre (J. NICOLLE, 5 et 12-VI-1971).
3074. *Pararge aegeria* L. (70). EA. fin IV...-VII... Partout. TC.
3075. *Lasiommata megera* L. (71). EA. V...-VII... Partout. C.
3076. *Lasiommata maera* L. (73). EA. V, VI-VIII. Partout. C.
3078. *Lopinga achine* Scopoli (74). EA. Bois de Pêchesseul à Parcé-sur-Sarthe (Abbé Gilot, 15 au 28-VI-1972, 20-VI-1974).

Lycaenidae

Riodininae

3081. *Hamearis lucina* L. (134). Probablement EA. fin IV, V. Courcelles-la-Forêt, La Flèche, St-Corneille. PC.

Lycaeninae

3082. *Callophrys rubi* L. (136). fin IV, V. Partout. TC. Un exemplaire assez frais capturé le 24-IX-1961 à Savigné-sous-le-Lude.
3085. *Thecla betulae* L. (144). EA. Le Mans (DERRÉ); vallée des Cartes (2-X-1963). TR.
3086. *Quercusia quercus* L. (145). MA. VII. Dans la plupart des forêts et des bois de Chênes. Fréquence variable selon les années. Extrême abondance en 1976, année de grande sécheresse.
3090. *Satyrium ilicis* Esper (140). MA. Mi VI, VII. Partout. C.
3091. *Satyrium w-album* Knoch (138). EA. fin VI, VII. Coulaines (J. NICOLLE); La Flèche, St-Corneille. TR.
3092. *Fixsenia pruni* L. (143). EA. St-Denis-du-Tertre (J. NICOLLE, 12-VI-1971); Savigné-sous-le-Lude, 16-VI-1963.
3095. *Lycaena (Lycaena) phlaeas* L. (151). HA. IV à X en plusieurs générations. Partout. TC.
3098. *Lycaena (Heodes) tityrus* Poda (152). EA. V - mi VII, VIII. Partout. C.

3102. *Lampides boeticus* L. (154). MA. migrateur. Coulaïnes (J. NICOLLE, 29-VIII-1982); La Flèche (O. FAILLIE, 1-XI-1973); Mareil-sur-Loir, 20-VII-1964.
3103. *Cupido minimus* Fuessli (158). EA. V - VII. Environs du Mans.
3105. *Everes argiades* Pallas (157). HA. V - fin VII, VIII. Partout. C.
3107. *Celastrina argiolus* L. (194). HA. IV à VII en deux générations. Partout. C.
3108. *Pseudophilotes baton* Bergsträsser (185). MA. Thorée-les-Pins, 24-V-1963 et 31-VII-1963.
3110. *Glaucopteryx alexis* Poda (188) (= *cyllarus* Rottemburg). EA. Mi V, VI. Bois de la Chevalerie près du Mans; Écorpain (J. NICOLLE); Luché-Pringé, vallée des Cartes.
3112. *Maculinea alcon* Denis et Schiffermüller (191). EA. Étang de Loudon (1 ex., DERRÉ, date inconnue mais postérieure à 1962); tourbières de la vallée des Cartes, VII. La première capture doit être attribuée à M. BONNEAU (31-VII-1962). R. Les pontes s'observent facilement sur les fleurs de *Gentiana pneumonanthe*, à proximité des fourmilières où les chenilles achèvent leur développement. Dans un même nid en dôme, construit à la base d'une grosse touffe de Graminée, l'un des auteurs (L.F.) a pu observer la cohabitation de deux espèces de Fourmis : *Myrmica scabrinodis* Nylander et *Formica fusca* L. Il est bien connu que les larves de *M. scabrinodis* permettent le stade entomophage de divers *Maculinea* (*alcon* et *teleius* notamment).
3113. *Maculinea arion* L. (190). EA. Coteaux calcaires le long de la vallée du Loir, notamment à Luché-Pringé et à Coëmont, près de Château-du-Loir; St-Léonard-des-Bois, Savigné-sous-le-Lude. PC.
3117. *Plebejus argus* L. (163). EA. Fin VI à VIII. Environs de La Flèche et du Mans; entre Écommoy et Pontvallain. C.
3118. *Lycæides idas* L. (= *aegon* Denis et Schiffermüller) (161). Probablement EA. 1 exemplaire ♂ capturé à St-Corneille par l'un des auteurs (R.P.) le 6-VI-1943.
3120. *Aricia agestis* Denis et Schiffermüller (= *medon* Hufnagel) (164). EA. V à IX en deux générations. Partout. C.
3128. *Cyaniris semiargus* Rottemburg (181). EA. V à VIII en deux générations. C. partout.
3136. *Lysandra coridon* Poda (176). Europe occidentale, centrale et méridionale. VIII. Luché-Pringé (Mme Th. FAILLIE). Présence de la f. ♀ *syngrapha* Keferstein. PC. St-Christophe-en-Champagne (M. BONNEAU, 1 ex. le 17-IX-1963). Cette espèce a été capturée au début du siècle aux environs de Rouessé-Vassé par C. HOULBERT (frontière NW du département).
3138. *Lysandra bellargus* Rottemburg (175). MA. Luché-Pringé (Mme Th. FAILLIE). Présence de la f. ♀ *coelestis* Oberthür. La première génération apparaît début juin et la seconde fin VIII. Menacée par l'activité d'une champignonnière, l'existence de ce biotope, devenu très réduit, est assez précaire. Comme la précédente, cette espèce a été signalée par C. HOULBERT dans la région de Rouessé-Vassé au début du siècle.
3140. *Polyommatus icarus* Rottemburg (169). EA. V à IX en deux générations. Partout. TC.

(À suivre)

L. F., 8, rue Polonaise, F-72200 La Flèche
R. P., 31, rue Jean-Bart, F-72000 Le Mans

Commentaires sur quelques *Gnorimoschemini* nouveaux ou peu connus de France

[Lepidoptera Gelechiidae]

par Dalibor POVOLNÝ et Gérard Chr. LUQUET

Depuis la publication de l'inventaire des Géléchiides de la tribu des *Gnorimoschemini* dressé par LERAUT dans sa *Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse* (1980), des recherches intensives menées sur ce groupe de « Microlépidoptères » ont permis de découvrir, principalement dans les contrées méridionales de la France, non seulement des espèces nouvelles pour la Science, mais encore d'autres espèces déjà connues et qui n'avaient pas encore été signalées de France. Ce groupe de Géléchiides étant très mal exploré, d'une part, et les principaux travaux s'y rapportant ayant été publiés dans la littérature entomologique tchèque, d'autre part, nous avons jugé bon de résumer dans la présente Revue l'essentiel des observations effectuées sur ces espèces nouvelles pour la faune française (y compris celles qui ont pu être incluses à temps dans la Liste Leraut), afin de contribuer à une meilleure connaissance de ces espèces tant au niveau général que sur le plan particulier de leur distribution en France.

Scrobipalpa amseli Povolný, 1966 (1)

POVOLNÝ, 1966, *Acta ent. bohemoslov.*, 63 : 394-395.

Cette espèce a été décrite d'après une série d'individus récoltés par le Dr H.-G. AMSEL (Karlsruhe, R. F. A.), dans la vallée de la Durance, à Saint-Crépin (Hautes-Alpes), entre le 24 et le 30-VI-1959. Par la suite, E. ARENBERGER (Vienne, Autriche) a capturé dans la même région (« Gallia, Bass.-Alpes, Digne, 600 m, 11.7-20.7-61 ») un exemplaire femelle se rapportant manifestement à cette espèce ; en outre, un mâle très ressemblant a été récolté par W. GLASER (Vienne, Autriche) à La Bessée-sur-Durance (« Gallia, Htes Alpes, La Bessée », 1100 m, 6.6-10.6.59 »). L'examen du matériel ancien, datant de toute évidence du siècle dernier, conservé dans les collections du Musée zoologique de l'Université Humboldt (Berlin-Est, R. D. A.), a permis à l'un d'entre nous (D. P.) de découvrir également deux femelles dont les armatures génitales sont très proches, et qui portent la mention « 1/5, Amasia, coll. Staudinger », provenant donc de Turquie. L'étude de ce matériel complémentaire a permis de mieux cerner la variation de cette espèce, tant sur le plan de l'habitus (les deux exemplaires de Digne et de La Bessée sont notamment plus grands) que sur celui des genitalia. Il serait donc tout à fait souhaitable de récolter de nouveaux exemplaires de cette espèce dans les biotopes méditerranéens de la France du Sud-Est, ce qui devrait être possible en pratiquant des chasses de nuit. Cela permettrait de définir plus précisément la variation de l'espèce et les limites de son aire de répartition.

(1) Les *Gnorimoschemini* de la faune française présentant une grande hétérogénéité sur le plan phylogénétique, les espèces ont été simplement énumérées dans cette note selon l'ordre alphabétique.

Scrobipalpa bigoti Povolný, 1973

POVOLNÝ, 1973, *Acta ent. bohemoslov.*, 70 : 283-286.

POVOLNÝ, 1979, *Folia ent. hung.*, 32 : 115-117 (sp. *tunetica* Pov.).

Cette espèce fut originellement décrite d'après une longue série récoltée par M. et Mme GLASER (Vienne, Autriche) en juin 1964 dans les salins de Rosas et Port-Bou (Espagne, Catalogne). Toutefois, c'est à L. BIGOT (Marseille) que revient le mérite d'avoir capturé la première femelle de cette espèce, à Sylvéréal (?) (Gard), le 23-IV-1959. Après la publication de la description originale, deux autres femelles ont été récoltées le 3-IX-1971 par les époux GLASER en Camargue (Bouches-du-Rhône).

En 1977, une autre sous-espèce (*Scrobipalpa bigoti tunetica* Pov.) a été récoltée en grand nombre en Tunisie, dans les salins réputés des environs de Tozeur et de Sfax, entre le 7 et le 14 avril. Les populations tunisiennes sont plus variables que celles du sud de la France et d'Espagne méridionale; certains individus sont pâles; souvent, ils présentent des dessins bien moins contrastés que les exemplaires d'Europe méditerranéenne. *S. bigoti* est manifestement un élément halophile à halobionte, et devrait donc être découvert ultérieurement dans d'autres salins du domaine méditerranéen. Comme les autres espèces de *Scrobipalpa* dont la biologie a été étudiée, *bigoti* doit être polyvoltin; l'adulte, en effet, apparaît d'avril à septembre, manifestement en plusieurs générations. Sa plante nourricière n'est pas connue, mais il est hautement probable qu'il s'agit d'une Astéracée ou d'une Chénopodiace halophile.

Scrobipalpa deleta Povolný, 1981

POVOLNÝ, 1981, *Acta Univ. Agric., Brno*, 29 : 386-388.

L'un d'entre nous (D. P.) a découvert cette espèce inédite parmi un lot de «*Lila*» non déterminés récoltés par CHRÉTIEN le 5-VI-1898, très probablement à Villar-d'Arène⁽¹⁾ (Hautes-Alpes), et que CHRÉTIEN n'avait apparemment pas pu identifier. *S. deleta* est très proche de *S. remota* Pov. — cette dernière espèce est connue des salins du sud de l'Espagne, d'Anatolie et d'Iran —, mais en diffère tant par les caractères de l'habitus que par ceux des genitalia. Une meilleure connaissance du statut exact de ce taxon ne sera possible qu'avec un matériel plus abondant; il serait donc souhaitable de rechercher activement cette espèce.

Scrobipalpa drahomirae Povolný, 1966

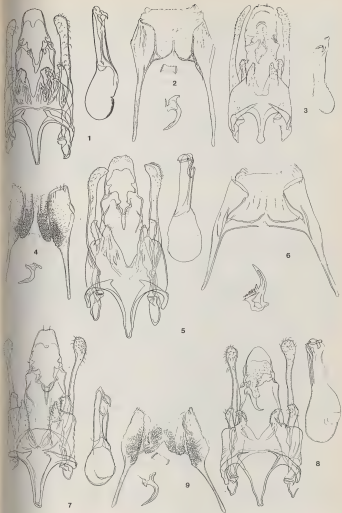
POVOLNÝ, 1966, *Acta ent. bohemoslov.*, 63 : 400.

L'espèce a été décrite d'Afrique du Nord (Algérie : Constantine; Maroc : Nauen

(1) «*Sylvéréal*» (sans accents) sur l'étiquette. L. BIGOT a bien voulu nous indiquer que le biotope prospecté se trouve en fait de l'autre côté du pont de Sylvéréal, dans le département des Bouches-du-Rhône.

(2) Les étiquettes de la main de CHRÉTIEN portent l'abréviation «*V.d'Ar. 1898*». Cet entomologiste ayant beaucoup récolté dans les Hautes-Alpes en 1898 (La Grave, Puy-Vacher, plateau d'Emparis...), on peut admettre avec une très faible marge d'erreur que cette abréviation correspond à Villar-d'Arène.

Fig. 1 à 9. Genitalia de *Scrobipalpa*. 1, *S. amelli* ♂, 2, *idem* ♀, 3, *bigoti* ♂, 4, *idem* ♀, 5, *S. drahomirae* ♂, 6, *idem* ♀, 7, *S. deleta* ♂ (la femelle de cette espèce est inconnue), 8, *S. klimeschi* ♂, 9, *idem* ♀.



[= Chechaouën]; Niger : Izilan), de France méridionale (« Aude, Villedeigne, Gallia mer., 80 m, 9.7.1961, leg. K. Burmann, Innsbruck »), de Russie méridionale (Stavropol) et d'Afghanistan (Herāt). Postérieurement à sa description, elle a en outre été récoltée en Cyrénaïque (Bengasi [= Benghazi]), aux îles Canaries, à Madeire, dans le sud de l'Espagne, en Italie (Mont Vulture), en Sardaigne (très commune en bordure de mer), en Grèce et en Turquie. W. GLASER a également soumis à l'un d'entre nous (D. P.) quelques exemplaires récoltés dans le sud-est de la France (« Digne », « Labessè » (*), 6.6-10.6. 1959). Les collections du Laboratoire d'Entomologie du Muséum de Paris renferment en outre un exemplaire mâle de cette espèce étiqueté « V.d'Ar. 5.6.98 » de la main de P. CHRÉTIEN. Comme nous l'avons indiqué à propos de l'espèce précédente, il ne fait pratiquement aucun doute que cette abréviation de CHRÉTIEN correspond à Villar-d'Arène (Hautes-Alpes). La biologie de cette espèce à vaste répartition n'est pas connue.

En maints endroits, par exemple en Espagne (Port-Bou, Rosas) et en Sardaigne (Belvi), elle vole au bord de la mer, dans des milieux à très forte salinité, ce qui permet d'admettre qu'il s'agit d'une espèce au moins partiellement halophile. Cela rend sa présence tout à fait probable dans les salins du delta du Rhône, où sa recherche pourrait également permettre la découverte de l'une de ses plantes nourricières. Pour de plus amples informations sur cette espèce, le lecteur voudra bien se reporter à la publication de POVOĽNÝ (1981).

Scrobipalpa klimeschi Povolný, 1967

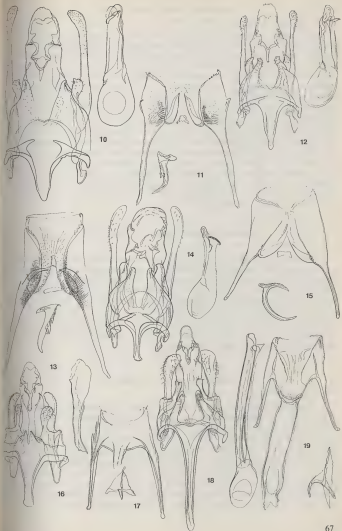
POVOĽNÝ, 1967, *Acta Sci. nat.*, Brno, 1 : 220-221.

Très longtemps confondue avec *alpicolella*, *acuminatella*, *murinella* et *psilella* — noms sous lesquels elle figurait dans les anciennes collections, selon la conception de chacun de leurs auteurs —, cette espèce a été décrite d'après des individus du Tyrol autrichien (Innsbruck), de Moravie méridionale (Nikolsburg/Mikulov), de Bohême centrale (Žernoseky u Litoměřic), de Hongrie (Fehértelep), de Suisse (Valais), des Hautes Tauern (environs du Gross Glockner) et de Styrie (Graz). Par la suite, elle a été signalée de Scandinavie (KROGERUS *et al.*, 1971), puis à nouveau d'Autriche (POVOĽNÝ, 1969). Récemment, sa présence en France a été indiquée (POVOĽNÝ, 1981) d'après des exemplaires de la collection Chrétien; cet auteur avait non seulement récolté cette espèce, mais fut aussi le premier à en effectuer l'élevage. Un couple obtenu d'élevage à La Grave (Hautes-Alpes) porte l'étiquette « Mineur de Centaurea, L. Gr., 8.99, e. 1. 4.5.1900 ». Cette indication biologique a pu être confirmée récemment par notre Collègue J. PATOČKA (Zvolen, Tchécoslovaquie), qui a réussi l'élevage de l'espèce sur *Centaurea scabiosa* (« Blatnica, Velká Fatra, Slovakia centr., 16.6.1975, leg. Doz. Dr J. Patočka »). L'espèce présente une amplitude hypsométrique considérable, puisqu'elle vole depuis les régions sèches de plaine (Hongrie, Basse-Autriche, Burgenland, Moravie méridionale, Bohême centrale) jusqu'à des altitudes élevées (Gross Glockner, vallée de la Venna, près d'Innsbruck). Elle est presque totalement dépourvue de dessins; ses ailes antérieures, pratiquement unicolores, sont généralement noirâtres, gris graphite ou brunâtres. Nos connaissances actuelles permettent de supposer que cette Géléchie est très largement répandue dans les Alpes françaises.

(*) *sic*! = La Bessée-sur-Durance (Hautes-Alpes).

Fig. 10 à 15. Genitalia de *Scrobipalpa*. 10, *S. remota* ♂. 11, *idem*, ♀. 12, *S. smithi* ♂. 13, *idem*, ♀. 14, *S. ruganella* ♂. 15, *idem*, ♀.

Fig. 16 à 19. Genitalia d'*Ephysteris*. 16, *E. (Ephysteris) promptella* ♂. 17, *idem*, ♀. 18, *E. (Opasiphi) fufuovensis* ♂. 19, *idem*, ♀.



Scrobipalpa remota Povolný, 1972

POVOLNÝ, 1972, *Acta ent. bohemoslov.*, 69 : 191-192.

Cette espèce a été décrite d'Iran (lac salé au sud de Téhéran), d'Algérie (Hamman es Salahine) et de Palestine (Jéricho). Postérieurement à la description originale, elle a également été signalée d'Anatolie (POVOLNÝ, 1973) et du sud de l'Espagne (POVOLNÝ, 1977). Du fait que presque partout, elle a été récoltée dans les salins, il est permis d'admettre qu'il s'agit d'une espèce halophile. Parmi le matériel de CHRÉTIEN conservé au Laboratoire d'Entomologie du Muséum de Paris se trouve un exemplaire impeccable de cette espèce portant l'étiquette suivante : « La Garen., Cuisine, 27.4.23 ». L'abréviation de localité correspond très vraisemblablement à La Garenne-Colombes (Hauts-de-Seine), où CHRÉTIEN a résidé un certain temps (cf. ses articles sur la toute proche plaine de Nanterre), mais ne peut s'appliquer à une espèce halophile. L'indication « Cuisine », toutefois, permet de supposer qu'il s'agit d'un exemplaire échappé d'un élevage. CHRÉTIEN, en effet, a élevé et décrit un bon nombre de *Gnorimoschemini* halophiles. Cependant, il est bien difficile d'affirmer que cet exemplaire provient de France, dans la mesure où CHRÉTIEN a récolté et élevé un très abondant matériel originaire des salins d'Afrique du Nord. Une seule chose demeure certaine : l'exemplaire en question est un authentique *remota*. Si l'espèce vole en France, il conviendrait de la rechercher dans les salins de la côte languedocienne, où sa présence est d'autant plus plausible que ce Géléchiide a été signalé avec certitude de la province espagnole d'Almería.

Scrobipalpa smithi Povolný & Bradley, 1964

POVOLNÝ et BRADLEY, 1964, *Ann. Mag. nat. Hist.*, 13 (7) : 555-557.

Cette espèce a été décrite d'Algérie (El Kantara, Biskra). Postérieurement à la description originale, elle a été reconnue parmi du matériel provenant d'Algérie (Hamman es Salahine), du Maroc (Haut-Atlas, Oukaïméden), d'Espagne (Grenade, Baza, Alhama de Murcia), de France (1 ♀, « Gallia mer., Aude, Villedeigne, 80 m, 9.7.1961, leg. K. Burmann »), de Hongrie (Budapest), d'Anatolie (Eregli, lac Tuz [= Tuz Gölü], Erciyes Dağı), du Liban (Bcharré [= Basharré = Becharré]) et de Syrie (Karjeten [= Al Qaryatayn = El Qaryatein]). On connaît également une femelle réféable à cette espèce provenant de Mongolie (lac Tolbo [= Tolbo nuur]). Pour plus de précisions sur la répartition de cette espèce, se reporter au travail de POVOLNÝ, 1973. *S. smithi* Pov. & Bradl. devrait être largement répandu dans toute la France méditerranéenne.

Scrobipalpa traganella (Chrétien, 1915)

CHRÉTIEN, 1915, *Annls Soc. ent. France*, 321 (Lita).

CHRÉTIEN a décrit cette espèce de Biskra (Algérie). Le lectotype femelle, étiqueté « B², 9.2.12 », est vraisemblablement un exemplaire issu d'élevage. CHRÉTIEN a en effet élevé un grand nombre de spécimens de cette espèce sur « *Echinopsilon muricanus* Moquit. *Salsola vermiculata microphylla* Moq., *Traganum nudatum* Delille », c'est-à-dire exclusivement sur des Chénopodiacees halophiles, ce qui lui a permis de bien connaître l'espèce également dans ses premiers états. Pendant des années, *S. traganella* a été considérée comme un endémique d'Afrique du Nord, jusqu'à ce que sa présence, parfois massive, soit constatée depuis les îles Canaries, par l'Espagne, l'Algérie, la Tunisie, la Palestine et le Liban, jusqu'au Pakistan (POVOLNÝ, 1979). CHRÉTIEN, manifestement, n'a identifié que les exemplaires issus d'élevage. Parmi le matériel du Laboratoire d'Entomologie du Muséum de Paris se trouvait une femelle de toute première fraîcheur étiquetée « Bize, 29.6.10 »

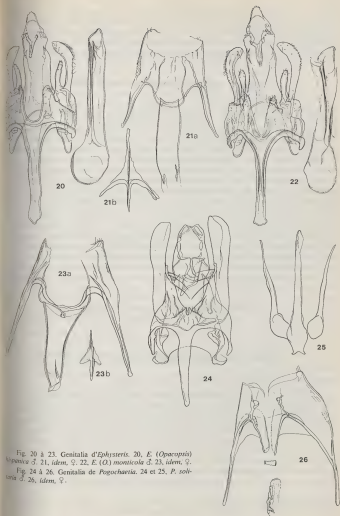


Fig. 20 à 23. Genitalia d'*Epolysteris*. 20, *E. (Oparopsis) hispanica* ♂. 21, *idem* ♀. 22, *E. (O.) monticola* ♂. 23, *idem* ♀.
 Fig. 24 à 26. Genitalia de *Pogocharta*. 24 et 25, *P. solitaria* ♂. 26, *idem* ♀.

(Aude). Les conditions climatiques et chorologiques de cette station ont peut-être quelques affinités avec celles de la province espagnole d'Almeria, où l'espèce fut pour la première fois citée d'Europe (POVOLNÝ, 1977). En tout cas, Bize est la première authentique indication de capture de cette espèce en France. Cette Géléchie devrait du reste être assez répandue; il conviendrait de la rechercher dans le sud de la France.

Ephysteris (Opacopsis) foulonsensis Povolný, 1981

POVOLNÝ, 1981, *Acta Univ. Agric., Brno*, 29 : 375-377.

Cet *Ephysteris (Opacopsis)* manifestement inconnu a été récolté dans les environs de Saint-Pons (Hérault; autrefois : Saint-Pons-de-Thomières), aux rochers des Foulons et à Saint-Pons même (?). Une série de douze exemplaires préparés se trouve dans la collection de P. CHRÉTIEN; ce dernier, ou bien n'avait pas pu les identifier, ou bien s'appropriait peut-être à les décrire. Tous les spécimens ont été récoltés entre la mi-août et la fin août 1904, sauf une femelle étiquetée «29.9.1900». Il s'agit d'une espèce d'aspect fragile, d'un blanchâtre sale; l'ornementation des ailes antérieures, faiblement indiquée, se présente sous forme d'une sorte de ponctuation foncée. La longueur de l'aile antérieure atteint environ 4 mm. Les genitalia mâles, élancés, se caractérisent par leur pénis particulièrement allongé et fin, pourvu d'une saillie subapicale spiniforme. La plaque sous-génitale femelle, de structure frêle, est suivie d'un étroit ductus bursae sclérifié qui se prolonge bien au-delà des apophyses antérieures. Le corpus bursae présente un signal élancé, sagitté. Cette espèce s'intègre dans le complexe — de répartition avant tout méditerranéenne — constitué par les *Ephysteris (Opacopsis) inustella*, *diminutella*, *hispanica* et *treskensis*, tous d'origine probablement monophylétique. Il s'agit d'éléments nettement inféodés aux biotopes arides occupés par de vastes pelouses sèches à Graminées; c'est probablement dans les tiges de ces Graminées que les chenilles se développent en mineuses. Il serait extrêmement intéressant de retrouver cette espèce, qui n'a plus jamais été signalée depuis sa découverte dans le Midi de la France par P. CHRÉTIEN, voilà maintenant plus de 80 ans. Sa redécouverte permettrait en effet d'approfondir nos connaissances sur le groupe en question. Il est tout à fait probable qu'*E. (O.) foulonsensis* n'est pas restreint à la région de Saint-Pons, mais qu'il est assez largement répandu en France dans la région méditerranéenne.

Ephysteris (Opacopsis) olympica monticola Povolný, 1981

POVOLNÝ, 1968, *Acta Sci. nat., Brno*, 2 : 8.

POVOLNÝ, 1981, *Acta Univ. Agric., Brno*, 29 : 379-380 (ssp. *monticola*).

Cette espèce constitue certainement une des découvertes, et simultanément une des redécouvertes les plus importantes dans le cadre de l'étude des Géléchiides européens de haute montagne. Elle a été décrite d'après deux mâles récoltés par le Dr F. KASY (Vienna, Autriche), en juillet 1962, sur le Mont Olympe (Grèce), à 2100 m d'altitude, et n'avait pas été reprise depuis. Parmi le matériel récolté par P. CHRÉTIEN dans les Hautes-Alpes (La Grave) et dans les Pyrénées-Orientales (Vernet), et déterminé par cet auteur comme «*Scrobipalpa murinella* (H.-S.)», l'un d'entre nous (D. P.) a découvert trois mâles et une femelle de cette espèce; la femelle, jusqu'à présent, n'était pas encore connue. L'identité spécifique des exemplaires français avec ceux de la forme nominale de Mont Olympe ne fait aucun doute; la comparaison des armatures génitales mâles exclut toute ambiguïté.

(?) Aimé qu'à «Afrat», station dont nous n'avons pu élucider l'emplacement.

à ce sujet. *E. olympica* présente en effet des genitalia mâles bien caractérisés, massifs; le repli qui sépare la base des valves est profondément excavé; le pénis, épais, se caractérise par son apex large et membraneux, pourvu d'une puissante épine subapicale. Comparativement aux mâles du Mont Olympe, presque complètement noirs et pourvus de dessins à peine distincts sur les ailes antérieures, les mâles français sont d'un grisâtre nettement plus clair et le dessin ponctué des ailes antérieures ressort plus distinctement. La plaque sous-génitale femelle est large, pourvue d'une large membrane antévaginale; le corpus bursae présente un signum relativement petit et frêle.

Indépendamment de l'intérêt que présente la redécouverte de ce Géléchiide manifestement inféodé aux régions montagneuses de haute altitude, tout le mérite de la découverte de cette espèce revient à CHRÉTIEN qui, même s'il ne sut ni ne put la reconnaître lui-même, fut le premier à récolter en Europe une espèce appartenant à ce genre. Le genre *Ephysteris* comprend en effet, comme l'ont montré des études récentes (cf. POVOLNÝ, 1967, 1981), avant tout des espèces subtropicales à tropicales, dont la distribution couvre notamment l'Afrique, le Proche-Orient, le Moyen-Orient et l'Inde, et rayonne partiellement jusqu'en Australie. Ce sont des éléments inféodés aux endroits secs plantés de Graminées : steppes, pelouses; certains s'aventurent jusque dans les prairies à Graminées de haute altitude (par exemple dans le Haut-Atlas et l'Hindou-Kouch). *Ephysteris olympica* est à ce jour la troisième espèce de ce genre connue des zones de haute altitude de la région paléarctique occidentale. Elle doit être liée aux pelouses à Graminées établies sur les pentes à caractère méditerranéen des hauts massifs montagneux du sud de l'Europe (Balkans, Alpes, Pyrénées), dans lesquels elle doit présenter une répartition fortement morcelée de type insulaire continental. Les femelles sont probablement plus ou moins inaptes au vol et doivent davantage courir et grimper dans les touffes de Graminées, plutôt que véritablement voler. Il conviendrait de rechercher cette espèce dans les stations chaudes des Alpes et des Pyrénées françaises, car il s'agit de l'une des Géléchiies européennes de haute montagne les plus intéressantes, mais aussi les moins étudiées, vu sa rareté.

Ephysteris (Opacopsis) hispanica Povolný, 1981

POVOLNÝ, 1981, *Acta Univ. Agric., Brno*, 29 : 371-375.

Cette espèce a été récoltée dans les années 50 et 60 par le Dr J. KLIMESCH (Linz an der Donau, Autriche), et par les époux VARTIAN (Vienne, Autriche) dans la province d'Aragón, près d'Albarracín et de Noguera; originellement, elle fut considérée comme une forme d'*Ephysteris (Opacopsis) inustella* (H.-S.) (POVOLNÝ, 1968); son statut spécifique put être ultérieurement démontré avec certitude (POVOLNÝ, 1981). Parmi les «Lita» récoltés à Cabrerets (Lot) par CHRÉTIEN, il se trouve une femelle assez froûtée, portant l'indication «Cabr., 29.9.11, psillella», dont l'appartenance à cette espèce semble ne faire aucun doute. Du fait qu'*E. (O.) hispanica* Pov. se comporte comme un vicariant ouest-méditerranéen de l'espèce voisine *E. (O.) treskensis* Pov., répandue dans la région méditerranéenne orientale (Macédoine), sa présence dans le sud-ouest de la France est tout à fait probable. Il serait donc tout à fait souhaitable de rechercher cette espèce en France.

Ephysteris (Ephysteris) promptella (Staudinger, 1859)

STAUDINGER, 1859, *Ent. Ztg., Stettin*, 20 : 241 (Géléchi).

Bien que la présence de cette espèce en France méditerranéenne ne fasse pas le moindre doute et que des exemplaires authentiquement français figurent dans les collec-

tions de Lépidoptères du Laboratoire d'Entomologie du Muséum de Paris, la preuve de son appartenance à la faune française a été longue à établir, notamment en raison de l'étiquetage trop imprécis du matériel disponible. Toutefois, l'un d'entre nous (G. C. L.) a pu établir qu'une femelle (PG Pov. 5293♀) de la collection Chrétien étiquetée « Roch coupe, 25.9.03 » (ou « Roch. », car l'écriture est difficilement lisible) provient du département des Alpes-de-Haute-Provence. En effet, un grand nombre de Lépidoptères capturés en 1903 par CHRÉTIEN proviennent de ce département; en outre, un exemplaire d'*Udea numeralis* (Hübner, 1796) (Crambidae, Pyraustinae), rangé au sein d'une importante série originaire de Digne, porte la mention « Roch. c., Din., 11.6.01 ». Cette abréviation de CHRÉTIEN désigne selon toute vraisemblance les rochers de la montagne de Coupe, montagne qui domine le village des Dourbes, au sud-est de Digne.

Des recherches minutieuses devraient permettre de redécouvrir cette espèce dans les biotopes arides à Graminées du sud de la France; cette Géléchie est même devenue un hôte régulier des zones de culture (POVOLNÝ, 1981). Elle est bien connue des régions limitrophes espagnoles et italiennes, où elle est généralement commune, y compris dans les agrocénoses.

Pogochaetia solitaria cabreretsi Povolný, 1981

STAUDINGER, 1880, *Horae ent. Ross.*, 15 : 30.

POVOLNÝ, 1981, *Acta. Univ. Agric., Brno*, 29 : 384-386 (ssp. *cabreretsi*).

Pendant des années, cette espèce a été citée dans la littérature sous le nom de *Pogochaetia ocymoidella* (Walsingham, 1900), jusqu'à ce que fût prouvée (POVOLNÝ, 1981) sa conspécificité avec le taxon plus ancien *Pogochaetia solitaria* Stgr., qui est à la fois l'espèce-type du genre *Pogochaetia*. Le « *P. ocymoidella* » de WALSHINGHAM représente manifestement une forme méditerranéenne (et probablement euroméditerranéenne) d'altitude de *P. solitaria* et doit pouvoir être considéré comme une sous-espèce géographique de ce dernier taxon.

Par ailleurs, CHRÉTIEN a élevé en grand nombre une autre forme appartenant à ce complexe, très vraisemblablement sur *Saponaria* (*ocymoides*), récoltée dans les environs de Cahors et de Lauzès (Lot). Cette forme méditerranéenne française se caractérise par sa couleur foncière brun chocolat et son ornementation très foncée; c'est la plus marquée de toutes les formes connues de cette espèce. Elle est plus proche de la forme *ocymoidella* que de la forme nominale *solitaria*, et pourrait sans doute représenter une forme strictement méditerranéenne de cette espèce dont la répartition est avant tout centrée sur les massifs montagneux (Pyrénées, Alpes, Elbourz [= Alborz]). On connaît également des formes brunâtres de *P. solitaria* originaires des régions de basse altitude des Pyrénées; elles y ont été récoltées (et même vraisemblablement élevées) par WALSHINGHAM. Il n'est pas exclu qu'en France, dans les régions situées au nord des Pyrénées, des populations transitionnelles existent entre *ocymoidella* et *cabreretsi*. Les individus originaires du Lot, toutefois, constituent des populations dont l'habitus est très marqué; ces populations sont en outre les seules, au sein de cette espèce qui fréquente les régions de haute altitude, à coloniser le domaine méditerranéen. Du fait que CHRÉTIEN n'a pas indiqué la plante nourricière de ses spécimens (qu'il a pourtant manifestement élevés), il serait fort intéressant, tant sur le plan bionomique qu'écologique, de rechercher les mines de cette espèce, ce qui permettrait de clarifier le problème non résolu des rapports entre *ocymoidella* et *cabreretsi*.

Nota

Nous n'avons pas jugé utile de donner ici des figures des images. En effet, ceux-ci ont été figurés dans les travaux originaux cités en référence; ils sont par ailleurs sur le point de paraître en couleurs dans le volume des *Microlepidoptera palaeartica* qui leur sera consacré.

Résumé

Durant les deux dernières décennies, onze espèces de Gélechiïdes de la tribu des *Gnorimoschemini* ont été découvertes en France, parmi lesquelles six espèces ou sous-espèces se sont révélées nouvelles pour la Science. C'est avant tout le Midi méditerranéen, pourtant encore trop mal exploré au niveau des « Microlepidoptères », qui s'est révélé le plus riche en la matière. Cela laisse présager que d'autres espèces, actuellement connues de biotopes espagnols similaires sur le plan bioclimatique (POVOLNÝ, 1977), seront tôt ou tard également découvertes en France. Cette présomption repose déjà du reste sur des exemples concrets, notamment sur celui d'*Ephysteris* (*O.*) *hispanica* Pov.

Il serait tout à fait souhaitable de poursuivre la recherche des espèces qui ne sont connues que de France par exemple *Scrobipalpa amarell* Pov., des environs de Digne; *Ephysteris* (*Opacopsis*) *olympica monticola* Pov., des Pyrénées et des Alpes françaises; *Scrobipalpa deleta* Pov., des Alpes françaises; *Ephysteris* (*Opacopsis*) *foulonsensis* Pov., de France méridionale... cela permettrait en effet de découvrir leur biologie et de mieux connaître leur répartition. Certaines de ces espèces, très vraisemblablement, furent élevées par CHRÉTIEN. Une étude intensive de ce groupe dans le Midi méditerranéen français devrait déboucher sur un enrichissement substantiel de notre connaissance des *Gnorimoschemini*.

Zusammenfassung

Zusammenfassend sei festgestellt, daß in den letzten 20 Jahren für das Gebiet Frankreichs nicht weniger als elf bisher unbekannte Arten der Gelechioiden Tribus *Gnorimoschemini* entdeckt wurden. Hiervon sind allein sechs Arten oder Unterarten neu für die Wissenschaft. Vor allem erwies sich diesbezüglich der mediterran geprägte Süden Frankreichs als besonders ergiebig, der aber leider noch immer zu mangelhaft erforscht ist. Aus diesem Grund darf man annehmen, daß dort noch weitere Arten vorkommen werden, die bislang nur aus südspanischen Biotopen ähnlicher Prägung bekannt sind (POVOLNÝ, 1977). Es sei in diesem Zusammenhang auf *Ephysteris* (*O.*) *hispanica* Pov. hingewiesen.

Weitere Nachforschungen über die bisher nur aus Frankreich bekannten Arten, wie zum Beispiel *Scrobipalpa amarell* Pov. aus der Umgebung von Digne, *Ephysteris* (*Opacopsis*) *olympica monticola* Pov. aus den Französischen Alpen und den Pyrenäen, *Scrobipalpa deleta* Pov. aus den Französischen Alpen oder *Ephysteris* (*Opacopsis*) *foulonsensis* Pov. aus Südfrankreich, wären dringend nötig. Auf diese Weise könnte ihre bislang unbekannte Bionomie geklärt und ihre weitere Verbreitung besser erforscht werden, zumal wahrscheinlich auch von ihnen schon von P. CHRÉTIEN berichtet wurden. Ein besonderes Augenmerk müßte diesbezüglich dem mediterranen Bereich Südfrankreichs gewidmet werden, was sicherlich zu einer wesentlichen Bereicherung unserer Kenntnisse führen würde.

Výťah

Konstatuje se, že za posledni zhruba dvě desetiletí bylo z Francie hlášeno neméně než jedenáct druhů tribu *Gnorimoschemini* nových pro Francii. Z toho bylo šest druhů a poddruhů nových pro vědu. Zvláště ptačlivou, ale nedostatečně prozkoumanou oblastí se jeví mediteránně ovlivněný jih Francie. Lze důvodně předpokládat, že se zde nacházejí další druhy tohoto tribu známé dosud z podobných španělských biotopů. Tento předpoklad lze patrně vyskytnouti další druhy tohoto tribu známé dosud z podobných španělských biotopů. Tento předpoklad je oprávněný o konkrétní poznatky (např. *Ephysteris* / *Opacopsis* / *hispanica* Pov.), jak dokázal POVOLNÝ (1981).

Další pátrání po druzích známých dosud jen z území Francie (jako *Scrobipalpa amarell* Pov. z oblasti Digne, *Ephysteris* / *Opacopsis* / *olympica monticola* Pov. z Francouzských Alp a Pyrenéj, *Scrobipalpa deleta* Pov. z Francouzských Alp, nebo *Ephysteris* / *Opacopsis* / *foulonsensis* Pov. z jižní Francie) se jeví jako žádoucí, protože by mohly vést k objasnění jejich neznámé bionomie a jejich nedostatečně objasněného rozšíření. Navíc lze říci, že alespoň některé z těchto forem choval již významný francouzský lepidopterolog P. CHRÉTIEN. Lze tedy od výzkumu této skupiny na jihu Francie očekávat ještě významné objevy.

Littérature consultée

- Kragerus (H.), Opheim (M.), Schanz (M. von), Svenson (I.) a Wolff (N. L.), 1971. — Catalogus Lepidopterorum Fenniae et Scandinaviae. Microlepidoptera. Helsingin Hyönteisvaihtoyhdistys / Helsingfors entomologiska Byråsförening edn., Helsinki / Helsingfors, 40 p.
- Levaux (P.), 1980. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Supplément à *Alexandria* et au *Bull. Soc. ent. France*, Paris, 334 p.
- Povolný (D.), 1967. — Ein kritischer Beitrag zur taxonomischen Klärung einiger palaearktischer Arten der Gattung *Scrobipalpa* (Lep., Gelechiidae). *Acta Sci. nat.*, Brno (n. s.), 1 : 209-250.
- Povolný (D.), 1968. — Neue und wenig bekannte Taxone aus der Tribus *Gnorimoschemini* Povolný, 1964 (Lep., Gelechiidae). *Acta Sci. nat.*, Brno (n. s.), 2 : 1-44.

- Povolný (D.), 1969. — Bedeutsame faunistische und taxonomische Entdeckungen bei den *Scrobipalpatores* (Lep., Gelechiidae) in Mitteleuropa. *Zschr. Wien ent. Ges.*, 54 : 71-78.
- Povolný (D.), 1971. — Zur Fauna der Tribus *Gnorimoschemini* (Lep., Gelechiidae) in Nordwestafrika. *Acta ent. bohemoslov.*, 68 : 23-44.
- Povolný (D.), 1972. — Zur Fauna der Tribus *Gnorimoschemini* (Lep., Gelechiidae) im Iran. *Acta ent. bohemoslov.*, 69 : 186-206.
- Povolný (D.), 1973. — *Turcopalpa glaveri* gen. n., sp. n., und Taxonomie einiger Arten der Gattung *Scrobipalpa* Janse (Lep., Gelechiidae) aus der Türkei. *Acta ent. bohemoslov.*, 70 : 98-116.
- Povolný (D.), 1977. — Zur Fauna der Tribus *Gnorimoschemini* (Lep., Gelechiidae) der Iberischen Halbinsel. *Acta ent. bohemoslov.*, 74 : 184-204.
- Povolný (D.), 1979. — Eine Ausbeute der Tribus *Gnorimoschemini* aus Tunis (Lep., Gelechiidae). *Folia entomologica* (n. s.), 32 : 111-119.
- Povolný (D.), 1981. — Über neue und wenig bekannte Arten der Tribus *Gnorimoschemini* (Lep., Gelechiidae) aus dem Mediterraneanum. *Acta Univ. Agric., Brno*, 29 : 365-397.

G. C. L., Laboratoire d'Entomologie du Muséum
45, rue de Buffon, F-75005 Paris

D. P., Mendeleeum, vědecké pracoviště agronomické fakulty
Vysoké školy zemědělské v Brně
CS-691 44 Lednice na Moravě, Tchécoslovaquie

Dichrorampha letarfensis sp. nov.

[Lep. Tortricidae, Olethreutinae]

par Chr. GIBEAUX

Dichrorampha (Dichrorampha) letarfensis n. sp. (fig. 1).

Cette espèce, présentant un pli à la base de la côte et ne possédant pas de lobes à l'anellus, appartient au sous-genre *Dichrorampha* Gn. tel que l'a défini N. OBRZDŮŠ (1953 : 16).

Envergure du ♂ : 12,5 mm. Palpes labiaux bruns extérieurement, blanchâtres intérieurement. Front et vertex bruns. Antennes brun foncé, avec une très courte pubescence. Thorax et scapulae bruns avec de légers reflets dorés. Dessus de l'abdomen brun, un peu plus clair que le thorax, avec la touffe anale gris brunâtre. Dessous de l'abdomen gris jaunâtre brillant ainsi que le dessous du thorax. Pattes prothoraciques gris fortement brunes, les mésothoraciques de même, mais plus claires; les métathoraciques gris jaunâtre et brillantes.

Aile antérieure blanc brunâtre, très intensément saupoudrée d'écailles brunes, avec : la côte brune; une large zone légèrement plus claire au centre du bord interne et s'étendant jusqu'à la cellule; trois ou quatre stries fines, les crème dans la zone terminale; quatre ou cinq très petits points noir de jais dans la zone marginale, dont un à l'apex. Marge brun verdâtre. Franges brillantes, blanchâtres intérieurement, brun verdâtre extérieurement.

Aile postérieure marron uniforme et brillant, plus foncé dans l'aire apicale. Franges blanc jaunâtre avec un liseré brun clair après la marge.

Dessous des ailes antérieures uniforme, gris fortement brunâtre. Dessous des franges et des ailes postérieures identique au dessus.

Variation. Les cinq exemplaires sont semblables; tout au plus peut-on constater chez l'un des paratypes que la zone claire le long du bord interne est mieux définie; à noter également le nombre de points noir de jais de la zone marginale qui varie de deux à cinq.

Genitalia ♂ (fig. 2). Pénis long, courbe, avec une très forte sclérification spiniforme à son extrémité supérieure. Valve avec une excavation basale très importante; sacculus droit; cucullus assez développé, angle interne assez bref, apex bien développé et bord externe modérément arrondi. Une légère bosse avant l'angle interne du cucullus, plus ou moins nette selon les exemplaires.

La femelle m'est inconnue.

Holotype : 1 ♂, Algérie, Le Tarf, 25-IV-1903 (collection D. Lucas) (prép. génit. Chr. Gibeaux n° 1383 ♂).

Paratypes : 4 ♂, mêmes provenance, date de capture et collection que l'holotype (l'un des paratypes, prép. génit. Chr. Gibeaux n° 1355 ♂).

L'holotype et les paratypes sont conservés au Laboratoire d'Entomologie du Muséum de Paris.

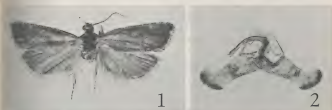


Fig. 1 et 2. *Dichrorampha (D.) letarfensis* n. sp. 1, holotype, Algérie, Le Tarf, 25-IV-1903 (collection D. Lucas). 2, armature génitale ♂ d'un paratype (prép. gén. Chr. Gibeaux n° 1355 ♂).

Référence bibliographique

SHENKOV (N.), 1953. — Systematische Aufstellung und Bemerkungen über die palaearktischen Arten der Gattung *Dichrorampha* Gn. Mitt. Münchner ent. Ges. 43 : 10-101.

Résidence La Châtelaine, F-77210 Avon

Appel aux lecteurs

Une opération d'inventaire des zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique vient d'être lancée par la Délégation Régionale à l'Architecture et à l'Environnement de Lorraine.

Nous aurons besoin d'un maximum d'informations concernant, entre autres, les Lépidoptères des quatre départements lorrains.

Nous remercions bien vivement à l'avance tous nos collègues.

Écrire à :

M. J.-M. COURTOIS

(Comité Scientifique enquêtant sur les zones naturelles de Lorraine)

Association des Amis des Jardins botaniques de Nancy

100, rue du Jardin Botanique

F-54600 Villers-lès-Nancy.

Les Lépidoptères du Diois et des Baronnies septentrionales (Drôme)

Supplément à la liste des Rhopalocères

par R. PUPIER

Je terminais ma première note (R. PUPIER, 1980) sur les Rhopalocères du Diois (au sens large) par quelques conjectures sur les espèces de Haute-Provence susceptibles de ne se trouver plus au nord, et faisais appel aux collègues pour me signaler les manques de mon inventaire.

Mon article ayant été écrit après l'été 1978, de nouvelles prospections au centre et à l'est de la région m'ont permis de trouver quelques espèces prévues, qu'A. HÉRÈS a signalées également du canton de Châtillon-en-Diois (A. HÉRÈS, 1981). Mais les nouveautés les plus intéressantes proviennent du sud-ouest, entre Taulignan et Dieulefit, où l'influence méditerranéenne est la plus sensible, ce qu'on constate par exemple par la remontée du Chêne vert dans la vallée du Lez. C'est ainsi que l'on y rencontre quatre espèces que j'avais placées dans la rubrique « ayant peu de chances d'être trouvées dans le Diois ». Je remercie MM. J.-L. HERRENSCHMIDT, J. NIESZPOREK et R. POIVRE qui ont bien voulu me faire part de leurs observations et me permettent ainsi de corriger cette conjecture hasardeuse. MM. R. ESSAYAN et P. SAGNES m'ont communiqué par ailleurs des localisations nouvelles d'espèces connues depuis peu de la région; qu'ils en soient également remerciés.

1. Espèces nouvelles

Euchloe tagis Hübner. — J. NIESZPOREK l'a découvert en 1977 sur la commune de Souspierre à l'ouest de Dieulefit. Il semble que depuis, la station soit détruite, un lotissement ayant poussé là; les clôtures et le sens aigu de la propriété de certains en interdisent d'ailleurs l'accès.

Polygonia egea Cramer. — L'espèce est présente dans l'extrême sud-ouest de la région, au nord de Taulignan et vers la montagne de la Lance (J.-L. HERRENSCHMIDT); elle est fréquente certaines années.

Pyronia bathseba Fabricius. — Très localisé dans l'extrême sud-ouest (J.-L. HERRENSCHMIDT).

Laeosapis roboris Esper. — A. HÉRÈS l'a découvert en 1980 dans la région de Châtillon-en-Diois (op. cit.). J'en ai moi-même récolté un mâle le 13-VII-1980 et une femelle le 16-VII-1980 dans un biotope où j'observe régulièrement *Satyrion ilicis* Esper et *Satyrion spinii* D. et S. (les Gleisolles, commune de Pradelles). Début juillet 1981, l'insecte était présent au même endroit.

Iolana iolas Ochsenheimer. — Cet Insecte semble rare malgré les importantes colonies de Baguenaudier dans le sud-ouest (J.-L. HERRENSCHMIDT); il a été trouvé par R. POIVRE en 1970 à quelques kilomètres au nord de Dieulefit.

Eumedonia eumedon Esper. — A. HÉRÈS l'a trouvé dans le vallon de Combeau et au col de Lachau (op. cit.).

Thymelicus lineolus Ochsenheimer. — Comme il fallait s'y attendre, l'espèce est assez commune, sans doute dans toute la région. Je l'ai observée en 1980 dans la vallée de la Roanne, sur la montagne d'Angèle, au col Carabès.

1. Localités nouvelles d'espèces peu citées

Zerynthia rumina Linné. — Dieulefit (J. NIESZPOREK, V-1977).

Leptidea duponcheli Staudinger. — Dans le sud-ouest de la région, « fréquent mais peu commun », d'après J.-L. HERRENSCHMIDT. A. HÉRÈS l'a trouvé beaucoup plus au nord à Saint-Roman. Enfin, R. ESSAYAN le signale de la commune d'Arnayon à l'ENE de la montagne d'Angèle.

Limenitis populi Linné. — Hauts de Borne, vers les rochers des Sucettes (R. P., 3-VII-1980); chemin du col de Lachau, au-dessus des Combes (R. P., 4-VII-1981).

Limenitis camilla Linné. — Se trouve également dans la vallée de la Roanne : gorges de la Courance (R. P., VI-1979).

Brenthis ino Rottemburg. — Signalé seulement des environs de Châtillon-en-Diois, en altitude; je l'ai trouvé un peu partout dans le sud-est de la région (col Carabès, col de Fay) en août 1980.

Erebia ligea Linné. — Très commun au-dessus de 1 100 m dans toute la partie sud-est : col de la Motte, col de Fay, col de Rossas, col Carabès.

Erebia epistygne Hübner. — J'ai trouvé en avril 1981 une autre localité d'altitude : prairies en contrebas de Rimon (vers 900 m). Les Papillons observés étaient très frais et venaient sans doute d'émigrer (peu d'individus), ce qui donne une date de sortie intermédiaire entre celle du Château de Perdyer (600 m, mars) et celle de la Servelle de Brette (1300-1400 m, fin mai-juin). P. SAGNES l'a découvert à la même époque (17-18 avril 1981) au sommet de la Pâle (1340 m), au col de Pennes (1040 m) et le long de la route menant du col de Pennes à la vallée de la Roanne, presque jusqu'à celle-ci.

Lasiommata petropolitana Fabricius. — Déjà signalé de localités basses, je l'ai trouvé en forêt de Saou vers 400 m, et ce dès le 18 avril (en compagnie d'*A. euphenoides* Stgr).

Lopinga achine Scopoli. — J'ai omis de signaler dans la liste précédemment parue que c'est la sous-espèce *salvator* Geoffroy qui vole dans la vallée de la Courance (cf. J. NEL, 1980). D'autre part, R. ESSAYAN l'a trouvé début juillet 1982 au nord de Saillans.

Agrodiaetus ripartii Freyer. — A la localité de G. JACOB (1979) et à celles citées par A. HÉRÈS (1980), il convient d'en ajouter de nouvelles situées plus à l'ouest : d'abord sur les pentes du Serre des Chaumes, commune d'Aucelon, rive gauche de la Roanne, on trouve une station très étendue de part et d'autre de la courbe de niveau 550 m. L'insecte est présent sur plus de trois kilomètres, aussi bien sur la pelouse rase que dans les terres cultivées. J'ai également recueilli un mâle, très frais, le 5-VII-1981 aux Gleisolles, au bord de la Courance, localité humide, ce qui rappelle les observations de G. C. LUQUET (1977). L'espèce est commune dans la partie sud-ouest de la région (J.-L. HERRENSCHMIDT) et se trouve également au nord de Saillans, au col de la Chaudière et au col de Pré-Guittard (R. ESSAYAN). Ainsi, ce *Lycène* semble bien implanté dans le Diois nettement au nord de ses localités traditionnelles.

Polyommatus eros Ochsenheimer. — Sur le chemin du col de Lachau, au-dessus des Combes (R. P., 4-VII-1981).

Pyrgus armoricus Oberthür. — Gumiane (R. P.).

Pyrgus onopordi Rambur. — Les Gleisolles (R. P., 20-VIII-1979).

Ces nouvelles observations portent à 157 le nombre des espèces présentes dans la région étudiée.

Résumé

Sept nouvelles espèces sont à ajouter à l'inventaire des Rhopalocères du Diois et des Baronnies septentrionales. De nouvelles localités pour des espèces à la limite de leur dispersion permettent de préciser celle-ci.

Références

- Hérés (A.), 1980. — Les Rhopalocères du canton de Châtillon-en-Diois (Drôme). *Alexandor*, 11 (5) : 269-277.
- Hérés (A.), 1981. — Premier complément à la connaissance des Rhopalocères du canton de Châtillon-en-Diois (Drôme). *Alexandor*, 12 (1) : 29-31.
- Luquet (G. Chr.), 1977. — Observations sur quelques Rhopalocères du Vaucluse et de la Drôme. *Alexandor*, 10 (3) : 111-129.
- Nel (J.), 1980. — *Lopinga achine* Scopoli dans les Baronnies. *Alexandor*, 11 (8) : 354-355.
- Pupier (R.), 1980. — Les Lépidoptères du Diois et des Baronnies septentrionales (Drôme). Première contribution. *Alexandor*, 11 (6) : 243-259.

U.E.R. des sciences, 23, rue du Dr P. Michelon, F-42023 Saint-Étienne Cedex 2.

Un élevage de *Gegenes pumilio* Hoffmannsegg

[Lep. Hesperiliidae]

par J. NEL

Le 28 septembre 1981, nous avons eu la chance de capturer sur la Côte d'Azur une femelle de *Gegenes pumilio* Hoff. (fig. 1), dans une des rares localités françaises où cette espèce vole encore. Nous taisons volontairement les lieux exacts de la station pour des raisons de protection que chacun comprendra.

Gardée vivante dans l'espoir de la faire pondre — les premiers états de cette espèce étant méconnus — la femelle est placée dans un tube en matière plastique, à l'ombre, où elle cesse immédiatement de s'agiter.

Il nous restait à trouver la plante-hôte de l'espèce afin de faire pondre cette femelle. Tous les ouvrages consultés indiquent : «chenille sur Graminées», et en particulier le Catalogue de L'HOMME signale : «*Saccharum cylindricum* Lamk et *Andropogon*». En examinant notre station, nous nous étions aperçus que les pentes étaient recouvertes de touffes d'*Hyparrhenia hirta* (L.) Stapf (= *Andropogon hirtus* L.) : cette Graminée thermophile est la seule, dans la station, à rester un peu verte en été et assure ainsi la nourriture aux chenilles de cette saison. De retour à La Ciotat, nous avons donc lâché la femelle sous une tente de tulle recouvrant un pied d'*Hyparrhenia* repiqué dans un bac à réserve d'eau. Cette plante vivace pousse très bien en pot et arrive même à se reproduire.

Dans la cage placée le lendemain matin au soleil, la femelle a pondu plusieurs œufs, deux collés sur la matière plastique et quatre autres sur les feuilles de l'*Hyparrhenia* (deux à la file) (fig. 2). Malgré un nourrissage avec de l'eau sucrée, la femelle n'a pas survécu trois jours en captivité, et le 30 septembre, nous trouvons encore un dernier œuf sur une feuille. VERITY, en 1904, avait tenté l'élevage sur *Saccharum cylindricum*; au sujet de la ponte et des œufs, il écrivait :

« Un fait digne d'être remarqué est qu'ils étaient tous (les œufs) sur des brins d'herbe secs, quatre à la file et trois autres isolés. Les œufs sont semisphériques avec le côté plat appliqué contre la plante; ils mesurent 1 mm de diamètre; ils sont jaune pâle avec 6 grosses taches rouge sang qui leur donnent un aspect très caractéristique. L'une de ces taches est au sommet, les 5 autres tout autour de l'œuf, quelquefois elles sont si grosses et allongées qu'elles se réunissent et forment un cercle rouge autour du point central ».

En fait les œufs ne deviennent jaune taché de rouge que le lendemain de la ponte. D'après nos observations, l'œuf pondu sur la feuille fraîche de l'*Hyparrhenia* a la même

couleur que celle-ci, c'est-à-dire blanc-bleu (fig. 2). A partir du deuxième jour seulement, sur le fond plus blanc commencent à apparaître les taches caractéristiques (fig. 3). La durée de l'état d'œuf est d'environ dix jours dans notre élevage, soit deux fois plus que ce qu'indique VERITY :

« La ponte eut lieu le 5 septembre; le 9, les œufs perdirent rapidement leur couleur et devinrent transparents, de sorte que la chenille que l'on voyait à travers la coquille, les faisait paraître blancs avec le sommet noir ».

En effet, le 7 octobre 1981, l'observation à la loupe des œufs blancs au sommet noir nous apprend que la chenille prépare son éclosion : enroulée sur elle-même, la tête noire dirigée vers le sommet, la chenille va dévorer la partie du chorion située immédiatement sur sa tête et pour cela tourner sur elle-même jusqu'à ce qu'un trou suffisamment grand lui permette de sortir. A moitié éclos, les fausses pattes encore sur le chorion de son œuf, la chenille va tisser quelques fils de soie sur la feuille pour prévenir toute chute. Peu après, elle s'installe sur ses fils, se retourne et dévore entièrement le chorion. Tout cela (depuis le commencement de la perforation jusqu'à la disparition du chorion) se produit au moment le plus chaud de la journée et dure environ trois heures.

VERITY a décrit cette jeune chenille :

« Les chenilles en naissant mesurent à peu près 2,5 mm de long. Elles ont plus ou moins la forme des chenilles des autres *Hesperididae*. La tête est grosse, aplatie, noire, luisante. Le premier segment a, sur le dessus, une mince tige soie transversale; le dernier est muni de quatre appendices ressemblant à des poils et disposés deux par deux, une paire devant l'autre; la première paire mesure à peu près 1 mm de long, la deuxième 2 mm. Ces quatre courbes queues, qui donnent à la chenille un faciès tout différent de celui des autres *Hesperididae* européennes, sont repliées en haut et courbées au-dessus du dos ».

Nous n'avons absolument pas observé sur nos chenilles ces quatre appendices dont parle VERITY, mais il y a effectivement une frange de poils qui borde le dernier segment. Nous ajouterons, par ailleurs, que la chenille néonate est jaunâtre avec une ligne dorsale légèrement verdâtre à peine marquée. Plus tard, en mangeant, elle verdit légèrement. Les jeunes chenilles du premier stade se constituent un abri en transformant la feuille en gouttière : elles rapprochent les deux bords de celle-ci avec un fort fil de soie (fig. 4). Dans le fond de la « gouttière », elles se reposent sur leur tapis de soie. Nous n'avons pas pu observer comment elles plient la feuille en gouttière. Pour se nourrir, elles quittent l'aire de repos en s'assurant toujours avec un fil de soie, et vont dévorer le bord des feuilles dans leur épaisseur, soit à proximité de l'aire de repos, soit au sommet de la feuille. L'élevage de VERITY s'arrête au premier stade, bien que ses chenilles se soient nourries pendant quatre ou cinq jours de *Saccharum cylindricum*. Peut-être n'était-ce pas la bonne plante-hôte ?

Nous avons eu plus de chance, et le 13 octobre, nos six chenilles (un œuf ayant avorté) sont au deuxième stade et mesurent 5 mm de long (fig. 5). A ce stade, la tête est toujours noire, mais d'un noir mat, granité. Elle est assez tronquée vers l'avant et présente deux légères proéminences grises séparées par un sillon central peu marqué. Cette forme de la tête se retrouvera à tous les stades suivants; seules la couleur et la taille changeront. Sur le premier segment, le petit collier noir est moins marqué qu'au premier stade, et par la suite, il tendra à disparaître en se colorant de vert. C'est à ce deuxième stade que la chenille prend sa robe définitive, c'est-à-dire des raies longitudinales blanches sur fond vert pâle (fig. 5 et 6). Les feuilles de la plante-hôte présentent aussi un dessin et une coloration similaires et, de ce fait, les chenilles sont très difficiles à apercevoir. La pilosité est presque la même qu'au premier stade, c'est-à-dire présente sur le dernier segment, mais, de plus, nous trouvons de petites touffes de poils à la base des quatre premières paires de fausses-pattes. L'abri en forme de gouttière est, au deuxième stade, plus élaboré qu'au premier. En effet, la gouttière est mieux marquée, plus longue et tenue par un fort fil de soie environ tous les millimètres. Il peut y avoir jusqu'à douze fils successifs ! Dès ce stade, nous avons pu noter les heures (solaires) des repas des chenilles : elles s'y tiendront à peu près pendant tout leur développement, sauf, évidemment, pendant le repos hivernal. Ces heures de prises de nourriture sont approximativement 10 h 30, 15 h et 18 h.



1



2



6



3



7



4



5



9



10



11

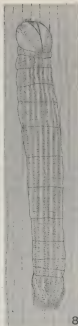


Fig. 1. Femelle de *Gegenes pumilio* Hoff., capturée le 28-IX-1981. Grossie 2 fois environ. — Fig. 2. Paire d'œufs, sur feuille d'*Hyparrhenia hirs*, le 29-IX-1981. Grossie 13 fois environ. — Fig. 3. Œuf de 2 jours, retiré sur la matière plastique de la cage, le 1-X-1981. Grossie 13 fois environ. — Fig. 4. Chenille du premier stade dans son abri, le 8-X-1981. Grossie 24 fois (dessin calqué sur diapositive). — Fig. 5. Chenille du deuxième stade dans son abri, le 13-X-1981. Grossie 16 fois environ (dessin calqué sur diapositive). — Fig. 6. Tête de la chenille du troisième stade, le 25-X-1981. Grossie 8 fois environ. — Fig. 7. Chenille du quatrième stade, le 24-XI-1981. Grossie 2,5 fois environ. — Fig. 8. Chenille du cinquième stade, le 31-III-1982. Grossie 5 fois environ (dessin calqué sur diapositive). — Fig. 9. Tête de la chenille du sixième stade, le 15-IV-1982. Grossie 5 fois environ. — Fig. 10. Expulseur d'excréments. Grossie 25 fois environ (dessin réalisé sous loupe binoculaire). — Fig. 11. Dessins des derniers segments, réalisés à partir d'une chenille du cinquième stade conservée dans l'alcool. — Fig. 12. Chrysalide vue de profil. Grossie 6 fois environ (dessin calqué sur diapositive avec détails sous loupe binoculaire). — Fig. 13. Chrysalide vue de profil. Grossie 1,7 fois environ.

Vers le 25 octobre, la plupart de nos chenilles muent (nous observons un décalage de quelques jours entre elles dans la vitesse de croissance et, par conséquent, les dates que nous donnerons par la suite sont des valeurs moyennes). Arrivées au troisième stade, les chenilles mesurent 12 mm de long. Seule, la coloration de la tête et du collier du premier segment a changé : la tête est verte latéralement, le dessus est roux très clair avec les deux légères saillies marquées de blanc. Le sillon central est mieux indiqué. Nous relevons quelques poils, peu nombreux, autour des pièces buccales. Le collier du premier segment a pris la couleur générale de la robe de la chenille (fig. 6). Dès ce stade, les chenilles ne construisent plus d'abri en gouttière : elles se contentent de tisser une aire de repos à mi-hauteur de la plante, sur les feuilles. Pour se nourrir, elles attaquent l'extrémité de la feuille sur laquelle elles se tiennent. Après chaque repas, nous trouvons les chenilles sur leur aire de repos, la tête dirigée vers le bas ; avant chaque repas, elle est au contraire dirigée vers le haut. Nous avons remarqué, au troisième stade et aux stades suivants, l'utilisation d'un expulseur d'excréments (fig. 10 et 11), bien que les chenilles n'habitent pas sous des tentes (comme chez les *Pyrgus*, *Muschampia*, *Carcharodus*...) ou dans des tubes constitués de feuilles de Graminées (comme chez *Ochlodes*).

En effet, chez les genres désignés ci-dessus, les loges de repos sont toujours très propres, car les chenilles projettent au loin (jusqu'à 50 cm chez certains *Pyrgus*) les excréments grâce à un expulseur. Cet expulseur a été photographié chez *Thymelicus acteo* par F. NOAD CLARK (1906), et décrit et dessiné avec l'explication du mécanisme chez *Ochlodes venatus* par FROHAWK (1917). Chez *T. acteon*, l'expulseur est constitué de 22 lamelles, et chez *O. venatus* de 18 (d'après les figures publiées par les auteurs cités ci-dessus). Chez *G. pumilio*, nous en avons compté 16 (fig. 10).

Ce troisième stade va durer à peu près 30 jours, et vers le 24 novembre 1981, les chenilles vont muer pour la troisième fois et se trouver au quatrième stade, mesurant alors 15 mm de long (fig. 7). A part la taille, elles sont identiques à celles du troisième stade. Nous avons alors six chenilles que nous élevons directement sur la plante. Afin de leur faire bénéficier d'un climat le plus possible semblable à celui de leur biotope, nous les sortons pendant les journées ensoleillées et sans vent, et nous les rentrons le soir, dans une pièce non chauffée, orientée au sud. Pendant le mois de décembre, bien que certaines journées soient encore ensoleillées, nous avons laissé nos chenilles à l'intérieur de cette pièce à cause du froid, mais le soleil, à travers la vitre et la matière plastique transparente de la cage, a tué une chenille, certainement par effet de loupe. Nous avons placé les chenilles dans des cages en matière plastique maintenues sur la plante afin de réduire leur espace vital pour mieux les surveiller et les suivre ; la plante étant très touffue, il était très difficile de les retrouver sur les feuilles. Ayant enregistré cette perte, nous avons alors recouvert le sommet de la plante avec du tulle pour une meilleure aération et limité l'espace vital des chenilles vers le bas au moyen d'un disque de matière plastique troué en son centre pour le passage de l'*Hyparrhenia*. Ce quatrième stade durera plus de 72 jours et correspondra aux journées les plus courtes et à deux mois froids (décembre et janvier). Pendant cette longue période, les chenilles ne se nourriront que pendant les plus belles journées : il n'y a donc pas de repos hivernal complet, un peu comme chez *Charaxes jasius*.

Le 4 février 1982, une chenille accomplit sa quatrième mue et atteint alors 20 mm de longueur. Peut-être a-t-elle mué trop tôt, ou bien s'est-elle déshydratée ; nous l'avons trouvée sur la matière plastique, incapable de remonter sur la plante. Afin de laisser aux chenilles la possibilité de descendre vers la base de la plante où elles peuvent trouver plus d'humidité, nous recouvrons entièrement l'*Hyparrhenia* avec du tulle, que nous fixons avec des pinces à linge tout autour du bac. Pour repérer les chenilles, nous épinglons un petit disque de carton rouge près de chaque aire de repos. Plus tard, le 13 mars, il nous reste donc quatre chenilles : une en train de muer (du quatrième au cinquième stade), une qui a

mal le 12 mars, une autre au cinquième stade depuis 12 jours (1^{er} mars) et enfin, la quatrième qu'il nous est impossible de retrouver au milieu de la touffe. Parmi les trois chenilles repérées, deux vont avoir un comportement curieux : un ou deux jours après la quatrième mue, elles n'ont toujours pas dévoré leur vieille peau comme elles le font d'habitude et descendent de la plante sur la terre humide. Là, incapables de remonter, elles meurent. La troisième chenille (celle qui se trouve au cinquième stade depuis le 1^{er} mars) ne présente pas un tel comportement et poursuit son développement normalement. Nous continuons à rentrer et à sortir notre élevage en conservant toujours la même orientation à la cage, et notre chenille qui s'est installée du côté nord mesure, le 31 mars, 23 mm de longueur (fig. 8). Il semblerait que ce passage du quatrième au cinquième stade soit une phase critique pour les chenilles au sortir de l'hiver. Un milieu trop sec semble leur être fatal à cette saison. D'autre part, la durée du quatrième stade semble très variable (de 72 jours minimum à 96 jours maximum dans notre élevage) et correspond aux mois de décembre, janvier ou février.

Le 11 avril, soit 42 jours après la quatrième mue, la chenille longue de 28 mm va muer (cinquième mue) et atteindre son sixième stade. A ce stade, la forme et la coloration de la tête (fig. 9) et du corps sont toujours identiques à celles des stades 3, 4 et 5. Seul un bourrelet latéral blanc qui part du premier segment et qui arrive au dernier, est mieux marqué qu'aux stades précédents. Vue de loin, la chenille est donc bordée d'une ligne blanche, basale, longitudinale et assez épaisse. Malgré la grande taille qu'elle va atteindre (30 à 32 mm), la chenille reste toujours difficile à apercevoir. Le sixième stade sera le dernier : en effet, le 4 mai, soit 23 jours après la cinquième mue, la chenille quitte son aire de repos du côté nord et va s'installer en prénymphe du côté sud, à 10 cm du sol, près du centre de la touffe. Les lignes blanches se sont atténuées et la chenille qui s'est ramassée sur elle-même, a un aspect vert translucide. En prénymphe, elle s'installe verticalement, la tête en haut, orientée face à des feuilles qu'elle a au préalable réunies en tissant un tapis de soie. Elle est fixée par trois points : par la partie anale et par une ceinture de soie infra-thoracique.

Sept jours plus tard, soit le 11 mai, la chenille s'est transformée en chrysalide (fig. 12 et 13). Longue de 24 mm, large de 5 mm à la base des ailes, cette chrysalide est vert pâle. Saccinète par un fil de soie entourant le corps au niveau du milieu des ailes, elle est fixée par le crémaster en position verticale et sans fourreau. On retrouve sur la région dorsale de l'abdomen les lignes blanches de la robe de la chenille, mais elles sont finement bordées de vert plus foncé. Cette chrysalide est très homotypique. Le vertex, caractéristique, est en forme de cône très pointu, long de 3,5 mm avec la pointe légèrement rejetée en arrière. Les yeux, sur les côtés, sont assez proéminents. Entre ceux-ci, les palpes labiaux, de forme arrondie, sont très larges. La trompe, très longue, dépasse les ailes de 3 mm, atteignant et dépassant le milieu du septième segment abdominal. L'extrémité de cette trompe est rousse dans sa partie libre. L'apex des ailes atteint presque l'extrémité du cinquième segment abdominal. La nervation des ailes antérieures est apparente. Les stigmates ne sont pas visibles quand la chrysalide est pleine. Nous n'avons pu les représenter sur la figure 12 qu'une fois le Papillon sorti. Le dixième segment abdominal est blanc, aplati, recourbé vers l'avant. Vingt jours après la nymphose, le 30 mai, un mâle éclôt de cette chrysalide. L'éclosion s'était annoncée deux jours avant par le brunissement des yeux. Vingt-quatre heures avant l'éclosion, les yeux sont brun-violet, les ailes roussâtres et le reste jaune paille. Douze heures avant l'éclosion, toute la chrysalide est noire, sauf le vertex et le crémaster, qui restent jaunes.

C'est au moment de la nymphose de cette chenille que nous avons eu la joie de retrouver, dans la touffe, la chenille que nous avions perdue de vue, vers le 13 mars 1982. Cette chenille, alors au sixième stade (longue de 32 mm le 20 mai), n'a pas tardé à se

chrysalider et, le 13 juin, à 10 heures du matin, une femelle de *G. pumilio* a émergé. Cette fois, l'état nymphal a duré 18 jours.

Les deux imagos obtenus d'élevage appartiennent à la première génération et sont éclos avec près d'un mois de retard sur ceux de la nature, qui apparaissent vers début mai.

Malgré d'importantes recherches bibliographiques, nous n'avons pas trouvé dans la littérature de description complète sur les premiers états de *Gegenes pumilio* Hoff. Le Catalogue de L'HOMME cite bien des plantes-hôtes : *Saccharum cylindricum* Lamk et *Andropogon*, mais ne se réfère à aucune description de la chenille. Nous avons peut-être retrouvé les sources du Catalogue de L'HOMME : d'une part l'article de VERITY (1904) cité ci-dessus pour *Saccharum cylindricum*, plante sur laquelle les chenilles ne semblent pas se développer, et d'ailleurs absente dans nos stations. D'autre part, pour *Andropogon*, CONSTANT (1887) écrit avoir capturé le 27 septembre 1887, un spécimen au repos sur une feuille d'*Andropogon hirsutum*, évidemment fraîchement éclos, à proximité de sa villa à Golfe-Juan. Il est maintenant bien établi, à la suite de notre élevage, que la plante-hôte (est-ce la seule ?) de *G. pumilio* en France est *Andropogon hirtus* L. (= *Hyparrhenia hirta* (L.) Stapf). M. R. DE JONG, spécialiste des *Hesperiidae* d'Europe, nous écrit à ce propos : « De *Gegenes pumilio*, je connais une seule observation fidèle concernant la plante-hôte : en Afrique du Sud, la chenille a été trouvée se nourrissant d'*Ehrharta erecta* (Graminée) » (1). Nous n'avons pas d'autres données actuellement sur les premiers états de cette espèce et si un Lépidoptériste peut nous fournir des renseignements supplémentaires, nous lui en serons reconnaissants ; il contribuera ainsi à la connaissance de cette espèce mal connue.

Dernières observations

Mercredi 10 novembre 1982, après une longue recherche, nous avons eu la chance de trouver, dans la station où nous avions pris la femelle pondueuse du 28 septembre 1981, deux chenilles de *Gegenes pumilio*, au troisième stade ; l'une mesure 13 mm et l'autre 14,5 mm. Elles se trouvaient sur deux petites touffes d'*Hyparrhenia*, bien vertes malgré la sécheresse de cet été. Ces deux touffes, distantes l'une de l'autre de dix mètres environ, poussaient à un endroit toujours humide à cause d'une source. C'est la présence de feuilles attaquées sur les bords qui a attiré notre attention. La plante-hôte est donc bien, dans cette station, l'*Hyparrhenia hirta*.

Remerciements

Nous remercions M. LUQUET pour ses conseils, M. BIGOT qui, grâce à ses indications, nous a permis de trouver des stations de *Gegenes pumilio*, ainsi que M. DE JONG pour ses précieux renseignements.

Références bibliographiques

- FRIHAWK (F.W.), 1913. — Faeces ejector of Lepidopterous larvae. *The Entomologist*, 46, n° 602 : 201-202, pl. 1.
LÆRSEN (Torben B.), 1982. — *Gegenes pumilio* Hoffmannsegg, 1804; a review with cytological evidence that 19 species are involved (*Hesperiidae*). *Nota lepid.*, 5 (2-3) : 103-110.
L'HOMME (L.), 1923-1935. Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. I. MacroLépidoptères. 1. Carriol, par Douelle (Lot). [p. 114].
MURRAY (D.), 1939. — The genitalia and food plants of the South African *Hesperiidae*. *Durham Mus. Northants*, 5 : 219-230.
ROWLAND-BROWN (H.), 1916. Notes on some spring and autumn Butterflies of Cannes and its neighbourhood. *The Entomologist*, 49, n° 635 : 76.
TILLY (W.J.), 1906. Natural History of British Butterflies. Plate XVIII, photo F. Noad Clark, p. 122.
VERITY (R.), 1904. — Sur le *Parnara nostradamus* F. et son développement (Lép.). *Bulletin de la Société entomologique de France* : 233-235 (Séance du 12 octobre 1904).

(1) *Ehrharta erecta* Lam. a été cité par Torben B. LÆRSEN (1982), d'après des observations de MURRAY effectuées en 1939 en Afrique du Sud. Je remercie bien vivement M. A. CHAULIAC, qui a attiré mon attention sur cette publication.

Analyses d'ouvrages

Iro Novák, František Severa et Gérard Chr. Luquet, 1983. *Le multiguide nature des Papillons d'Europe*. 352 p., 128 pl. coul., 33 fig. au trait. Bordas édit. (ISBN 2-04-012875-1). Format : 13,5 × 20 cm. Prix : 75 francs français.

Il s'agit d'un ouvrage in-8° sur papier glacé, avec couverture cartonnée, de 224 pages de texte et de 128 planches en couleurs représentant peûs d'un millier d'espèces.

Une première partie est consacrée à l'anatomie des Papillons à leurs différents stades, à leur classification et aux divers types de variation qu'ils peuvent présenter. Une seconde partie contient des indications d'ordre pratique sur leur capture, leur élevage et la façon de les mettre en collection, avec une clef de détermination des familles. Le gros de l'ouvrage consiste en la représentation colorisée des espèces retenues, accompagnée d'un texte donnant notamment pour chacune sa répartition géographique, son époque d'apparition et la nourriture de sa chenille.

Précisons tout de suite qu'il ne s'agit pas d'une simple traduction en français de l'ouvrage de Novák et Severa, qui se serait mal accommodée de ce que des indications données pour l'Europe centrale ne correspondent pas toujours à celles valables pour l'Europe occidentale. Mais cette adaptation va beaucoup plus loin, notamment en qu'elle introduit une nouvelle classification des familles fondée sur les recherches, en partie encore inédites, de Joel Mintz. Mais puisque les auteurs de cette adaptation n'ont pas reculé — ce dont personnellement nous les félicitons — devant de telles innovations, peut-être auraient-ils pu revoir d'un peu plus près certaines adaptations, notamment celles sur la répartition géographique de quelques espèces, pour les faire cadrer un peu mieux avec les réalités françaises. Un exemple : *Psodon quadricaria* est indiquée comme se trouvant dans les Alpes, les Sudètes et les Carpathes. Or, il se trouve aussi dans le Jura, les Vosges, le Massif Central et les Pyrénées. Inversement, l'espèce suivante, *Psodon alpina*, est indiquée comme répandue des Pyrénées aux Carpathes par les Alpes et les Sudètes. Or elle n'existe pas dans les Pyrénées. C'est une erreur de Dufour, reprise par Guenée et même par Staudinger et les auteurs du Seitz. Le Catalogue L'homme ne la cite d'ailleurs pas des Pyrénées, non plus qu'aucun des auteurs ayant traité de la faune pyrénéenne et elle ne figure pas davantage sur les listes de Lépidoptères espagnols.

Plusieurs pages sont consacrées à la formation des noms des Papillons. Il est indiqué que le nom latin doit être suivi du nom du descripteur et de l'année de la description, mais que pratiquement, on peut se contenter du nom de l'auteur abrégé, solution retenue dans l'ouvrage analysé. Encore aurait-il alors été utile de donner un tableau des abréviations adoptées (une trentaine environ, ce qui n'eût pas pris une demi-page). Par ailleurs, il nous apparaît qu'on aurait pu se dispenser de faire suivre le nom latin du (ou des) nom(s) vernaculaire(s) français correspondant(s), qui ne sont bien souvent que la traduction littérale du nom latin. Considérons qu'ils sont acceptables à la rigueur pour quelques espèces communes, puisqu'ils sont parfois dans la littérature non scientifique ; on en arrive, pour les autres, à des noms comme « la Teigne à fourreau de pailles transverses », ou « l'Idée dorée à bande et toupet jaunes », qui sont plus une description qu'un simple nom, ou comme « la Phalène à ailes en doilore », qui risquent de ne pas éveiller grand chose dans l'esprit de la plupart des lecteurs.

Les figures sont bonnes, quoique sur quelques planches — celles des pages 179 et 183 en particulier — le trait soit manifestement trop fort. Nous ferons seulement remarquer que si une représentation agrandie est faite à l'œil justifiée pour les petites espèces qu'on regarde souvent à la loupe, elle ne l'est pas pour les espèces de plus grande taille surtout si, comme c'est souvent le cas pour l'ouvrage analysé, les espèces figurées sur la même planche ne le sont pas toutes au même grossissement, d'autant que celui-ci n'est d'ailleurs pas indiqué sur la planche par un petit trait de dimension comme il est fréquent, mais qu'il faut l'apprécier en se reportant à l'échelle donnée dans le texte correspondant (voir par exemple la planche de la p. 149 où *Noctua pronuba* est représentée au grossissement de 1,5 et *Noctua cuneus* au grossissement de 1,1). La sélection des espèces figurées est bien représentative de la faune de l'Europe centrale ; elle l'est évidemment un peu moins de la faune française, tout en étant cependant satisfaisante.

Ces quelques observations ne touchent en rien aux qualités de fond de l'ouvrage : généralités traitées suivant les connaissances et les conceptions les plus récentes, dans un style ayant nécessité l'insertion d'un glossaire, mais toujours clair et concis ; figuration abondante et de bonne qualité. Compte tenu du prix auquel les éditeurs sont parvenus à sortir le volume (75 F), il est évident que tout lépidoptériste se doit d'en faire l'acquisition : il sera le bien de chevet du débutant, mais il n'est pas d'amateur déjà bien avancé qui n'y trouvera nombre de renseignements dont il tirera profit.

C. H.

Jean-Marie Fonteneau, 1983. Faire collection de papillons. 96 p., 16 pl. phot. coul. et
nombr. fig. au trait de l'auteur. Volume « Spécial Couleur » n° 89, in coll. « La vie
en vert — Rustica », Dargaud édit. (ISBN 2-205-02375-6). Format : 16 × 22 cm.
Prix : 25 F.

Incroyable, mais vrai ! Pour un prix parfaitement dérisoire (à peine plus qu'un carnet de tickets de métro de seconde classe...) voici un petit ouvrage absolument remarquable sur les Papillons diurnes de France et de Corse, façon de s'y prendre pour les collectionner : l'ouvrage que chaque lépidoptériste débutant a toujours rêvé de trouver au moment de ses premiers balbutiements dans notre si passionnante occupation, mais que, jusqu'à la publication de ce petit livre de notre excellent Collègue Jean-Marie FONTENEAU, on se serait épuisé à chercher en vain.

Remarquable à tout point de vue, car le livre allie l'utile à l'agréable d'un bout à l'autre, jusqu'au moment de passer à la caisse !

Utile, car le débutant y trouve tous les renseignements qu'il attend — adresses de libraires et de commerçants spécialisés en entomologie, lexique des principaux termes employés en Lépidoptérologie, notes sommaires sur les Papillons, conseils pour la chasse, la préparation, l'agencement d'une collection et... constitution d'une bibliothèque entomologique — *Alexanor* y figure en bonne place, ce qui nous a du reste valu un bon nombre de demandes d'abonnements : nous en remercions très vivement l'auteur... le tout se terminant par un lexique des espèces énumérées dans l'ouvrage.

La partie principale de l'ouvrage est précisément constituée par l'énumération des espèces : y sont recensés tous les Rhopalocères de France et de Corse, selon la nomenclature et la systématique proposées par P. LIEU (1980) dans sa *Liste*, à quelques détails près : l'auteur a par exemple conservé le découpage traditionnel en Libythéides, Nymphalides, Satyrides, et maintenu certains genres « collectifs » aujourd'hui péjorés (*Euphydryas*), ou au contraire adopté des découpages abandonnés (*Lycia* et *Heodes*), voire utilisé des noms tombés en synonymie (*Nordmannia*, *Syrmonidia*). Mais, empressons-nous de le souligner, il ne s'agit là que de quelques menus détails, au reste fort peu nombreux, qu'il sera très facile de modifier dans une édition ultérieure.

Pour chaque espèce, J.-M. FONTENEAU donne la période de vol, le biotope électif, et, éventuellement, la région habitée et les plantes nourricières de la chenille. Soulignons aussi que c'est la première fois qu'un ouvrage de vulgarisation dresse une liste commentée de tous les Rhopalocères de France et de Corse.

Agréable, et c'est ce qui fait l'autre grand attrait de ce petit ouvrage. Dès la couverture, on est séduit par la qualité de la présentation et l'harmonie des couleurs. Et la présentation du reste de l'ouvrage n'a rien à envier à la couverture : mise en pages claire et très aérée, dans un style moderne où le côté pratique se marie parfaitement avec l'aspect esthétique : par exemple, l'utilisation de mots-clefs imprimés dans la marge en grands caractères, mais dans une couleur tendre et discrète. Soixante excellentes planches photographiques en couleurs présentent des Papillons, l'équipement de chasse, la méthode d'étalage, le matériel de préparation et de collection. Mais le vrai de génie de l'auteur réside dans le choix des Papillons figurés, et c'est ce qui fait toute l'originalité de cet ouvrage. Car il est inutile de chercher sur ces planches le Machaon, le Flambé, l'Apollon, la Période du Chou ou le Sauterelle : ils n'y figurent pas. En revanche, toutes les espèces rares ou localisées, la plupart du temps passées sous silence dans les petits livres de vulgarisation, sont ici représentées. Pour prendre des exemples choisis parmi les groupes évoqués ci-dessus, on y trouve ainsi *Papilio hospiton*, *P. alexanor*, *Iphiclidus feisthamelii*, *Parnassius phobos*, *P. mnemosyne*, *Pieris mannii*, *P. ergane*, *P. napi hesperoides*, *Colias phicomone*, *C. palaeno*... et bien d'autres. Ce choix on ne peut plus judicieux confère donc au travail de J.-M. FONTENEAU un intérêt de tout premier ordre.

Jean-Marie FONTENEAU, diplômé de l'école nationale supérieure des Arts décoratifs, écrivain, lépidoptériste et plus particulièrement spécialiste des Hespérides, nous livre dans cet ouvrage un brillant amalgame de ses divers talents. Nous tenons félicitations chaleureusement et nous souhaitons le plus vif succès à son petit livre, qu'il est possible de se procurer dans toutes les librairies, ou, à défaut, chez l'éditeur, Dargaud V. P. C., 12, rue Blaise Pascal, 92201 Neuilly-sur-Seine (port gratuit ; règlement joint par chèque).

Une excellente idée de cadeau pour tous les apprentis lépidoptéristes ! Quant aux collègues « confirmés », ils se plongeront dans ce petit livre avec énormément d'agrément.

Gérard Chr. LIQUET

Ekkehard Friedrich, 1982. L'élevage des Papillons. Espèces européennes. 235 p., 49 fig. au trait dans le texte, 18 pl. h.-t. dont 2 en coul. Sciences Nat édit., 2, rue André Mellesse, Venette, F-60200 Compiègne (ISBN 2-85724-019-8). Format : 15,5 × 23 cm. Prix : 175 F.

Il s'agit de la traduction, par notre sympathique Abonné M. Ulrich GAGNERON, de l'ouvrage allemand bien connu « Handbuch der Schmetterlingszucht ». Traduction copieusement augmentée et corrigée, l'auteur de l'édition originale allemande ayant profité de cette traduction française pour compléter son premier travail.

Dans la première partie, E. FRIEDRICH donne d'amples détails sur le matériel d'élevage, la façon d'obtenir les accouplements (naturels ou provoqués) et les pontes, indique comment procéder à l'envoi de matériel vivant; il s'occupe par ailleurs quelques conseils pour la rédaction de notes d'élevage et conclut par un chapitre consacré à la littérature botanique.

La seconde partie procède à l'énumération de toutes les espèces (environ 250) dont l'élevage a été réalisé par l'auteur et ses collaborateurs. Il s'agit dans tous les cas de renseignements « de première main », l'auteur ayant délibérément renoncé à la compilation (sauf dans les cas où il a pu vérifier lui-même l'exactitude des faits avancés) pour éviter de continuer à colporter des erreurs sans cesse reproduites dans tous les ouvrages. Pour chaque espèce, le déroulement de l'élevage est décrit très en détail, toujours suivant le même schéma : obtention de l'accouplement, de la ponte, élevage proprement dit, hibernation et nymphose. La plupart des familles importantes de Lépidoptères sont incluses dans ce travail, sauf les « Microlépidoptères » (Pyrales comprises), auxquels il n'est consacré qu'un chapitre sommaire à la fin de l'ouvrage.

Il faut regretter que la présentation n'aille pas de pair avec la qualité du texte. Pourquoi avoir reproduit sur la couverture la photographie d'un Flambé passablement délabré? On aurait pu choisir un exemplaire en bon état. Quant à l'impression du texte, elle laisse beaucoup à désirer : les caractères sont fort mal alignés, « dansent » sur les lignes, et, de plus, sont très irrégulièrement espacés les uns des autres, ce qui n'est guère esthétique. Il faut aussi déplorer un certain nombre de maladroites dans la traduction : par exemple, *Gras* = Graminées (et non herbe), p. 13), *Dormanz* = dormance (et non « sommeil », p. 14), *kritische Tageslänge* = photopériode critique (et non « durée du jour critique », p. 14), etc.; le traducteur aurait également pu éviter le verbe « crever », qui n'est guère élégant... « Mourir » eût tout aussi bien convenu!

Il est tout à fait dommage aussi que le traducteur ne se soit pas attaché à « franciser » le chapitre consacré à la littérature botanique. Que représente en effet pour les lecteurs français cette longue énumération d'ouvrages allemands pour la plupart inconnus d'entre nous, voire inaccessibles pour le plus grand nombre? Il aurait mieux valu citer les bons ouvrages de botanique en langue française... Et le choix ne manque pas!... A en croire le titre additif de la fin du chapitre, notre littérature botanique se limiterait aux Quatre flores de France de FOURNIER!...

Autre point tout à fait regrettable, mais dont la responsabilité n'incombe nullement au traducteur : le manque de la classification et de la nomenclature — surannées et contestées sur bien des points — de FERNIK et WOHLEHART. L'auteur s'en explique dans l'introduction, mais il est réellement peu encourageant de constater qu'en Europe centrale, l'attitude très traditionaliste des entomologistes n'est guère en accord avec les principes édictés par le Code international de Nomenclature zoologique...

Cela dit, il n'en reste pas moins vrai qu'il s'agit d'un ouvrage très utile, qui rendra de grands services à tous les passionnés d'élevages. L'auteur n'a pas ménagé ses efforts pour nous faire profiter de trente années d'expérience et s'est attaché à ne livrer que des renseignements scrupuleusement vérifiés. En outre, il s'agit du premier ouvrage aussi complet sur l'élevage des Papillons d'Europe. C'est pourquoi nous en conseillons très vivement l'acquisition à tous les lépidoptéristes intéressés par les élevages.

Gérard Chr. LUQUET

Robert Guilhot, 1982. *Élevage des Papillons, de leurs œufs, chenilles et chrysalides (indigènes et exotiques)*. 165 p., 146 fig. dans le texte, 16 pl. phot. h.-t. en coul. Société Nouvelle des Éditions Boubée, 11, place Saint-Michel, 75006 Paris (ISBN 2-85004-034-7). Format : 16,5×25 cm. Prix : 190 F.

Quelques semaines après la parution de la version française de l'ouvrage de FRIEDRICH paraissait un autre ouvrage consacré à l'élevage des Lépidoptères. On aurait pu craindre que ce dernier fasse double emploi, mais il n'en est rien : si le premier se limite exclusivement aux espèces européennes, le second traite non seulement des papillons indigènes, mais encore des exotiques.

Après un premier chapitre de généralités (anatomie, morphologie, croissance et mues, arrêts de développement, identification des sexes), l'auteur aborde la reproduction, répartissant les espèces en trois groupes : Rhopalocères; Lymantriides et Bombycoïdes; reste des Hétérocères selon leur biologie, et évoque les méthodes d'accouplement artificiel.

Les chapitres suivants sont consacrés à l'élevage des chenilles, à la conservation des chrysalides, aux ennemis naturels des Lépidoptères, au jardin de l'éleveur amateur et aux notes d'élevage. L'ouvrage se termine par un annuaire, une copieuse liste bibliographique et un index alphabétique des espèces citées.

Contrairement à ce que nous avons indiqué pour l'ouvrage précédent, la présentation du livre de R. GUILHOT est très soignée. L'impression est impeccable et les planches en couleurs sont très réussies, de même que la luxueuse jaquette. En revanche, il est à regretter que l'auteur ait largement négligé les problèmes de nomenclature, d'autant plus qu'il n'était nullement entravé par les contraintes qui peuvent se présenter quand on traduit l'ouvrage d'un auteur étranger (cf. la recension précédente). En ce qui concerne la nomenclature, en effet,

L'ouvrage comporte d'assez nombreuses erreurs et inexactitudes qu'il était facile d'éviter : emploi de synonymes ceux-ci étant souvent utilisés alternativement avec le nom valide, et ceci depuis le rang de la famille (*Argyrestis* pour *Sesuidae*, *Artaciidae* pour *Saturniidae*,...) jusqu'à celui de l'espèce (*Philosamia cynthia* pour *Santa crata*, *Choristoneura sorbiana* pour *Ch. hebenstreitella*,...). Suite à ce manque de précision, l'auteur en arrive à mentionner la même espèce sous deux noms différents (cf. p. 17 et 47, *Euxoa argentea*, et p. 94, *Agronis regina*, ou bien encore p. 133-134, *Eudia pavonia* et *Saturnia pavonia*, noms classés dans le même tableau comme il s'agissait de deux espèces distinctes!). En outre, il faut déplorer de nombreuses coquilles d'impression : *Argyrestis* pour *Argyresthia*, *Aerea* pour *Acrasa*, *Endromidae* pour *Endromidae*, *eurythene* pour *eurythene*, *Sphinx* pour *Sphinx*, *Macrorhithaca* pour *Macrorhithaca*, *Orgia* pour *Orgia*, *pamphilus* pour *pamphila*, *Sithenage* pour *Sithenage*, *Stilponotia* pour *Stilponotia*, *versicolor* pour *versicolora*, *ipulon* pour *ipulon*, et à noms scientifiques écrits avec des trémas (alors que celui-ci est prohibé en latin), noms d'espèces écrits avec une initiale majuscule (*C-album*, *Priamus*, *Strattonara*, *Trapezina*, *Trifolii*,...). Ces négligences ont dû nous conduire R. GUILBOT à commettre d'autres erreurs sur l'identité de certaines espèces, notamment en ce qui concerne les Saturniides. L'auteur aurait pu prendre la précaution de soumettre son manuscrit à une personne compétente en matière de nomenclature, ou, à défaut, vérifier les noms qu'il utilisait dans la littérature (par exemple dans la *Liste de LERAUT* pour les espèces paléarctiques).

Du reste, ces coquilles ne se limitent pas aux problèmes de nomenclature, il en apparaît bien d'autres dans le texte (« tégument » pour *regumen*, « replis » pour *repli*, « oxygène dissout » pour *dissous*, etc.), et ceci constitue assez malencontreusement avec la présentation soignée de l'ouvrage.

Les espèces mentionnées dans ce livre diffèrent fondamentalement de celles dont il est question dans le travail de FRIEDRICH. R. GUILBOT consacre en effet la majeure partie de son exposé à de grandes espèces plutôt spectaculaires (Papilionides, Saturniides, Sphingides, etc.), dont un bon nombre d'origine tropicale. Nous retiendrons surtout dans ce livre la part importante réservée au matériel et aux techniques d'élevage, qui donnent matière à un exposé très détaillé, accompagné d'une abondante illustration. L'amateur d'élevages ne sera guère embarrassé pour trouver le renseignement qu'il recherche sur tel ou tel type de matériel, tel régime alimentaire, tel milieu nutritif artificiel, ou sur l'influence de divers facteurs biologiques (température, humidité relative, etc.). L'exposé de toutes ces techniques s'appuie sur les méthodes couramment employées en entomologie appliquée, méthodes que l'auteur a longuement pratiquées avant d'en faire profiter les lecteurs. Il convient également de mentionner la liste bibliographique particulièrement fournie.

En dépit des insuffisances constatées au niveau de la nomenclature, nous conseillons donc malgré tout cet ouvrage pour les nombreux détails techniques qu'il renferme, et qui seront d'une grande utilité pour tous ceux qui souhaitent s'adonner à l'élevage des Lépidoptères, et plus particulièrement à celui des espèces exotiques.

Gérard Chr. LUQUET

SCIENCES NAT

2, rue André-Mellenne, VENETTE

F - 60200 COMPIÈGNE

(4)-483-31-10

ENTOMOLOGIE

LIVRES neufs et anciens

ÉDITIONS

BULLETIN trimestriel illustré en couleurs

Vente par correspondance

Catalogues sur demande

ACHAT DE LIVRES D'ENTOMOLOGIE

Aperçus sur la chasse aux Lépidoptères à Madagascar

(suite)

par B. TURLIN

— *Cymothoe lambertoni* est la seule espèce du genre à Madagascar. Le mâle est blanc et gris, la femelle noire, barrée de blanc ou d'ocre. Il est bien connu de la partie nord de l'île (forêt de la montagne d'Ambre), où j'en pris quelques-uns, mais j'ai surtout eu la chance d'en découvrir par hasard une forme saisonnière très blanche chez le mâle, ceci près d'Ambanja, à 200 km au sud de Diego-Suarez. Le biotope était alors tout à fait sec, et *C. lambertoni* volait pratiquement seul dans l'endroit. Il est connu une grande sous-espèce de la forêt de l'est (Beforona), nommée *dujardini*, à la coloration très sombre, donc une variation contraire à la forme *turlini*.

— *Antanartia madagassorum* ressemble à un petit *Vanessa atalanta* caudé. C'est une espèce de haute altitude, et je l'ai vue sur des Bruyères arborescentes (*Philippia*) à plus de 2200 m dans le massif de l'Ankaratra.

— *Cyrestis elegans*, bien nommé, est le vicariant de *C. camillus* d'Afrique. Posé au sol, il garde constamment les ailes à plat, exposant le plus possible ses ailes blanches lignées de noir au soleil.

— *Hypolimnas dextithea*, au vol lent mais léger, est une superbe et grande espèce, nommée par les chasseurs locaux le « Tricolore » du fait de ses couleurs fondamentales noir, bleu, décoré de bandes blanches et rouille, ce qui lui donne un aspect sensiblement bleu-blanc-rouge. Il était assez courant dans la forêt de l'est.

— *Euxanthe madagascariensis* est le vicariant d'*E. wakefieldi* qui vole sur les régions côtières de l'Afrique de l'Est. C'est la plus grande espèce du genre *Euxanthe*, qui comprend six espèces en tout. A Madagascar, on le trouve dans les forêts côtières de l'est.

— *Salamis duprei*, espèce vicariante de *S. anacardii* d'Afrique orientale, vole en forêt de l'est, mais existe aussi dans l'ouest. Les chasseurs l'appelaient le « Pingouin » du fait que, lorsqu'il est posé ailes ouvertes, il semble qu'on ait deux Pingouins accolés par le dos, les apex des ailes antérieures figurant les têtes noires, et les prolongements des postérieures figurant les pattes, le corps étant blanc.

— *Salamis anteva* était commun dans la forêt de l'est, en janvier, et son aspect l'avait fait appeler « Feuille morte ». Cette homotypie est d'ailleurs efficace, son habitude de se poser sous les feuilles le dissimulant parfaitement. Au contraire, *S. duprei* est héliophile, et se chauffe sur une feuille, les ailes ouvertes à 45°.

— *Aterica rabena* est le vicariant d'*A. galene* d'Afrique. Il a une propension à venir butiner les fruits pourris, mangues notamment, au sol, et vole en planés rapides à 15 cm du sol. Très méfiant, il plonge dans le sous-bois dès qu'on s'en approche, puis se pose à quelques mètres.

Bien d'autres *Nymphalidae* volent à Madagascar : les *Asterope* (trois espèces abondantes dans le nord-ouest); les *Phalanta* (deux espèces dont une endémique); les *Janonia* et les *Precis*, dont :

— *J. epicletia* : noir, taché de crème et de bleu (vicariant de *J. oenone*);

— *J. rhadama* : d'un superbe bleu vif, revers gris. J'ai eu la surprise de prendre à Tananarive même un hybride naturel entre ces deux espèces, exactement intermédiaire entre elles.

— *J. orythia madagascariensis*, répandu en Afrique et en Asie.

— *J. goudotii*, très brun, vicariant de *P. natalica*.

— *J. hierta paris*, variété de noir, orangé et bleu, existe en Afrique.

— *Precis andremiaja* et *P. eurodoce*, à la coupe d'aile curieusement falquée, ont aussi des équivalents africains.

Je citerai encore les *Neptis* (deux espèces certaines); *Byblia arvatar*, commun dans l'ouest, vicariant de *B. acheloia*; *Eurytela dryope*, qui se présente sous deux formes, *narinda* en forêt de l'est, peu commune, et *lineata*, qui volait en très grandes quantités au Zombitsy.

— *Neptidopsis fulgurata* et le précédent venaient en quantité sur le *rumen*, et avaient l'habitude d'ouvrir et de refermer les ailes en avançant et en butinant l'appât.

— *Pseudacraea lucretia apaturoides* évoque un *Limenitis* européen, puisque noir et barré de blanc sur le dessus. Il était courant avec *Pseudacraea glaucina*, marqué, lui, de taches translucides vertes et endémique à Madagascar. Tous deux volent assez haut, et ont, comme les *Charaxes*, l'habitude de se poster au bord d'une feuille terminale, et de surveiller un territoire.

— *Smerina manoro*, voisin des *Phalanta*, est une espèce très localisée en forêt de l'est, mais en moyenne altitude, et je n'en ai jamais capturé personnellement.

— *Hypolimnas misippus*, répandu dans toutes les régions chaudes de l'Ancien Monde, présente un beau cas de dimorphisme sexuel. Le mâle est noir, avec des ocelles blancs bordés de bleu-violet, tandis que la femelle, orangée, aux apex antérieurs noirs barrés d'une bande transversale blanche, est un mime fidèle de *Danaus chrysippus*.

— *Cynthia cardui*, la « Belle-Dame », bien connue en France, et qui est une espèce quasi-cosmopolite, se trouve bien entendu à Madagascar.

3. Nymphalidae Satyrinae

Madagascar compte un très grand nombre d'endémiques, et il existe aussi pour cette sous-famille des cas de pulvérisation d'un genre en de nombreuses espèces bien séparées, comme dans les *Ypthima* (souvent cités dans la littérature sous le nom de *Strabena*) et les *Henotesia*.

4. Nymphalidae Danainae

Par rapport à l'Afrique qui abrite de nombreuses espèces, les *Danainae* sont faiblement représentés à Madagascar, par :

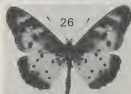
— *Danaus chrysippus*, très répandu dans l'Ancien Monde, banal, au vol lent et lourd, protégé des oiseaux par son caractère immangeable qui le fait dédaigner des prédateurs.

— *Amauris nossima*, espèce noire avec de larges taches translucides blanches, vicariant de l'*Amauris niavius* commun en Afrique. C'est à la montagne d'Ambre que je pus prendre une série de cette espèce extrêmement localisée.

5. Nymphalidae Acraeinae

Voici une sous-famille caractéristique de la faune africano-malgache. On trouve des imagos dans tous les types de biotopes, et trois espèces seulement sur les dix-huit reconnues

Fig. 19 à 26. 19, *Charaxes zoolina* f. *andriba*; 20, *Charaxes zoolina* f. *franouxi*; 21, *Precis eurodoce*; 22, *Pseudacraea glaucina*; 23, *Cyrestis elegans*; 24, *Asteria rabena*; 25, *Acraea ranavalona*; 26, *Acraea parca*. Tous grandeur naturelle.



ne sont pas endémiques. Certaines sont restreintes à des régions bien définies, comme *A. villettei*, *A. lia*, *A. turna* dans l'ouest et le sud; *A. strattipocles*, *A. silia*, *A. sambava*, *A. masamba*, *A. hova* et *A. fornax* se cantonnent dans la forêt de l'est; *A. mahela*, *A. dammii*, *A. zitja*, *A. eponina*, *A. ranavalona*, *A. encedon*, *A. igati*, *A. obeira* et *Pardopsis punctatissima* se rencontrent en toutes régions.

Parmi ces espèces, certaines volent près du sol, (*mahela*, *zitja*, *eponina*, *encedon*, *P. punctatissima*); d'autres préfèrent voler près de la cime des arbres, quelquefois sur place, en battant des ailes face au vent (*hova*, *silia*, *igati* notamment). Les chenilles des espèces d'*Acraea* que j'ai pu observer sont souvent grégaires et ressemblent aux chenilles des *Agla* ou *Vanessa* d'Europe, en ce qu'elles sont couvertes de rangées d'épines barbelées. Les *Acraea* bénéficient de la même « protection » vis-à-vis des Oiseaux, en ce qui concerne leur mauvais goût, que les *Danaïnae*.

6. Pieridae

Les espèces malgaches sont toutes à affinités africaines, mais l'endémisme est très élevé au niveau spécifique.

— On trouve *Catopsilia florella* partout; sa chenille se nourrit de *Cassia*. *C. thauma* est une belle espèce endémique volant communément dans les régions sèches de l'île.

— Les petits *Eurema* jaunes, au vol faible, sont représentés par cinq espèces (voir références bibliographiques).

— Les *Mylothris*, nombreux en Afrique, ne sont que trois à Madagascar. Ces Papillons volent très lentement, souvent haut, et rappellent beaucoup en cela les *Delias* asiatiques. *Mylothris phileris* était commun partout, mais *M. smithi*, belle espèce blanche et orange de la forêt de l'est, était rare et localisée, et d'une apparition tardive en saison, puisque volant en juin, ce qui correspond à « l'hiver » malgache. Le grand *M. splendens* est connu seulement du Tsaratanana, et vole donc dans des places difficiles d'accès; peu d'exemplaires en sont connus.

— Les *Colotis* sont de jolies espèces, volant près du sol, d'un vol irrégulier mais soutenu. Ils butinent les fleurs, mais ne sont guère, sinon pas du tout, attirés par les pièges à *rumen*.

— *Colotis evanthe*, vicariant de *C. evippe*, est courant dans tous les biotopes.

— *C. mananhari* préfère les régions basses et chaudes, mais pas très sèches, comme dans le bush du sud. Il était cependant abondant à Sambava, zone côtière très humide. Il peut se présenter sous des formes saisonnières variées et très dissemblables.

— *C. guenei*, vicariant de *C. danae*, et *C. zoe*, vicariant de *C. celimene*, sont confinés dans le bush sec et épineux du sud, où c'est un exploit de les capturer sans dommages pour le chasseur quand ils zigzaguent entre les *Alluaudia* et les buissons hérissés d'épines.

— *C. calais crowleyi*, également du sud, vole aussi en Afrique.

— *Gideona lucasi* est une espèce de plus grande taille, blanche, à apex jaune citron, proche des *Colotis*, mais bien attirée par les pièges à *rumen*, ce qui l'éloigne de ceux-là quant au comportement.

— Les *Belenois*, *Appias* et *Dixeia* sont, à l'inverse des *Colotis*, très attirés par le *rumen* où ils formaient de vrais tapis blancs vivants, jaillissant en feu d'artifice si on les dérangeait, pour revenir se rassembler dans les deux minutes suivant l'alerte. Un *Belenois* est plus

Fig. 27 à 39. 27, *Amazilia noxissima*; 28, *Pardopsis punctatissima*; 29, *Pardopsis punctatissima*, aberration; 30, *Acraea lia*; 31, *Acraea lia*, aberration; 32, *Acraea dammii*; 33, *Acraea villettei*; 34, *Acraea fornax*; 35, *Acraea strattipocles*; 36, *Acraea silia*; 37, *Acraea masamba*; 38, *Acraea obeira*; 39, *Acraea sambavae*. 1/20 grandeur naturelle.



commun en forêt de l'est qu'ailleurs : il s'agit de *B. helcida*, au revers assez joli, décoré de rouge à la base des ailes antérieures, les postérieures étant jaune d'or bordées de brun chocolat.

7. Lycaenidae Lycaeninae

Les Lycénides existent dans tous les biotopes, mais ils sont étroitement localisés pour la plupart. Une liste systématique en a été dressée par H. STEMPFFER (voir références bibliographiques).

— *Leptomyrina phidias* est répandu partout, et ses chenilles ont la particularité de vivre dans l'épaisseur des feuilles des *Calanchoe*, qui sont succulentes. La chenille mûrit et se chrysalide sur la feuille dans laquelle elle s'est développée.

— Les grands *Lycaenidae* du genre *Lepidochrysops* étaient connus par quatre espèces à Madagascar, en fort peu d'exemplaires. Chassant au filet dans le bush au sud de Tuléar, je capturai une bonne série d'une espèce de ce groupe, persuadé d'avoir retrouvé l'une de ces quatre espèces non reconfirmées pour Madagascar. Ma surprise fut grande d'apprendre qu'il s'agissait d'une cinquième espèce, nouvelle, *Lepidochrysops turlini*. Le mâle est argenté brillant, la femelle brun rougeâtre. Ce Lycène volait en bord de mer et butinait les fleurs d'épineux jaunes.

— Les *Hemiolaus cobaltina* et *marginatus* se prenaient sur le *rumen* dans le nord-ouest, alors que les *Trichiolaus mermeros* et *argentarius* se trouvaient sur les arbres de la côte est.

8. Lycaenidae Riodininae

Le genre endémique *Saribia* représente à lui tout seul cette sous-famille à Madagascar. On trouvait, plutôt isolément, *S. tepahi* en forêt de l'est. Il vole en sous-bois, très rapidement. Les ailes postérieures munies de deux petites queues égales le faisaient prendre par les collecteurs pour un tout petit *Charaxes*. En haute altitude, je pris un unique *S. deuri*.

9. Hesperidae

Il y en a plus de soixante espèces à Madagascar. Je ne les ai pas récoltées systématiquement. Les plus spectaculaires et courants étaient les *Coelades*, surtout *C. ernesti*, très abondant dans l'ouest. Le dessus des ailes est en grande partie bleu vif.

Conclusions générales sur les Rhopalocères

Ce qui précède permet de constater que la faune des Lépidoptères diurnes à Madagascar présente des affinités étroites avec la faune africaine, mais l'isolement géographique ancien a amené des différenciations nombreuses et particulières par rapport à celle-ci. Le nombre global d'espèces est plus réduit dans toutes les familles, mais des phénomènes différents apparaissent.

Il peut y avoir pulvérisation en plusieurs espèces d'une espèce unique ailleurs. C'est par exemple le cas de *Papilio demodocus* :

	<i>P. demodocus</i>	} (Madagascar)
<i>P. demodocus</i>	<i>P. erithonioides</i>	
(Afrique)	<i>P. grousemithi</i>	
	<i>P. morondavana</i>	

A l'inverse, certains groupes de *Papilio*, formés de nombreuses espèces répandues sur toute l'étendue de l'Afrique, ne sont pas représentés à Madagascar (Groupes *lornii*, *hesperus*, *mechowii*), et comptent 13 espèces en Afrique. *Papilio phorcas*, compagnon de

Papilio dardanus, n'existe pas à Madagascar alors que *dardanus* y abonde.

Pour le genre *Graphium*, chacune des trois espèces malgaches appartient à un groupe différent :

• *G. evombar* appartient au groupe de *G. polycenes* (10 espèces)

• *G. endochus* appartient au groupe de *G. pylades* (4 espèces)

• *G. cynus* appartient au groupe de *G. leonidas* (3 espèces)

Cependant, le groupe des *Graphium* noirs et blancs, non caudés, du type *adamastor*, *odu* et *almansor* (14 espèces), n'existe pas à Madagascar. Dans la famille des Nymphalides, le genre *Cymothoe*, très bien représenté en Afrique, (plus de 70 espèces) n'a qu'un unique représentant rare et localisé dans la Grande Ile : *C. lambertoni*.

Le grand genre *Euphaedra* n'a aucun représentant à Madagascar (plus de 70 espèces africaines). Les *Bebearia* non plus, et ils comptent plus de 60 espèces africaines.

Le grand genre *Charaxes*, maintenant bien étudié, groupe plus de 130 espèces africaines; il n'y en a que 8 à Madagascar, dont une espèce non endémique (*Ch. zoolina*). Il existe plus de 40 espèces africaines dans le groupe des *Charaxes* à mâle noir (groupe *chrocioides*), et aucun ne vole à Madagascar. De même, ne sont pas représentées les espèces du groupe « bleu » (*tiridates*, *smaragdalis*), celles du groupe *laodice*, celles du groupe *eupale* (« verts »). Le groupe *varanes* (sous-genre *Stonehamia*) compte 4 espèces sur le continent et 3 espèces insulaires voisines des premières (à São Tomé, Socotra et Mayotte), toutes proches par l'aspect. Seul, *Ch. analava* présente des caractères indiquant un isolement net des autres espèces du groupe.

Smerina manoro est une espèce très particulière, sans lien avec les *Phalanta*, auxquels il ressemble à première vue.

Les Satyrines présentent plusieurs exemples de pulvérisation insulaire, comme les genres *Henotesia* et *Ypthima*, chacun de ces deux genres rassemblant une quarantaine d'espèces à Madagascar.

Les Riodinines du genre *Saribia* sont aussi très particuliers, sans équivalents africains.

Madagascar présente donc un très grand intérêt à tous points de vue pour le collectionneur et le collecteur. La relative abondance des espèces, leur spécificité à la Grande Ile, la beauté de nombreuses d'entre elles, ne peuvent qu'inciter le lépidoptériste amateur, malgré le réel éloignement du pays, à faire un jour une « expédition » touristique et entomologique. Ceci était bien sûr très tentant et réalisable jusqu'en 1972, mais depuis lors, la sortie des Papillons de toutes espèces est devenue pratiquement impossible et sans intérêt, du fait des innombrables papiers et autorisations diverses à solliciter dans maints bureaux, pour essayer de sortir ne serait-ce que quelques spécimens. D'un autre côté, la déforestation inutile et aveugle marche à grands pas et condamne toute la forêt de l'est à une disparition à court terme, ce qui entraîne parallèlement celle des Lépidoptères dont les chenilles sont inféodées aux arbres, arbustes et plantes basses de la forêt naturelle. Ce ne sont pas les prélèvements des quelques chasseurs, tout à fait ponctuels dans le temps et l'espace, qui peuvent affecter en quoi que ce soit la survie des Lépidoptères en milieu tropical. Dans tous les cas, très peu de femelles, bien plus rares à la capture que les mâles, sont récoltées, et un unique mâle, même détérioré, donc négligé par le chasseur éventuel, suffit à en féconder plusieurs. Le nombre d'œufs fertiles pondus, c'est-à-dire le potentiel de reproduction, est donc intégralement maintenu. La preuve en est que, même dans les quelques endroits régulièrement fréquentés par les chasseurs, dont moi-même, je n'ai jamais constaté la disparition d'une espèce d'une saison d'éclosion à une autre. Des variations quantitatives pouvaient être observées dans les deux sens, l'abondance des populations suivant des courbes sinusoïdales durant les années d'observations.

Je ne puis que souhaiter, mais c'est un vœu pieux, que la destruction systématique et à grande échelle des forêts tropicales du monde, sinon s'arrête, du moins se modère. Mais

trop d'intérêts immédiats ne font qu'accélérer leur massacre : terres de cultures (souvent pauvres et épuisées rapidement), production de charbon de bois, exploitation des grumes, pression démographique. Cela rend très pessimiste sur les chances de survie de la végétation et du cortège animal qui l'accompagne.

Que les collectionneurs gardent la conscience nette, ils n'auront sans doute plus guère de Papillons à capturer dans cinquante ans, mais ils n'auront été pour rien dans leur disparition. On sera alors bien heureux de posséder des collections de ce qui sera devenu des fossiles.

(À suivre)

14, résidence du Nouveau Parc, F-78570 Andrésy

***Lopinga achine* (Scopoli, 1763) : nouvelles captures en Ariège**

[Lep. Nymphalidae Satyrinae]

par Alex CAHUREL

C'est en juin 1981, en Ariège, dans les environs de Lavelanet, que j'ai eu le plaisir de capturer mes premiers exemplaires de *Lopinga achine* Scop.

Connaissant un peu la région pour y avoir travaillé quelques mois, j'y retourne volontiers pour y chasser. C'est à la lisière d'un bois, vers 600 m d'altitude, que j'ai pu capturer trois mâles. Ces derniers ont la particularité de ne pas présenter d'ocelle dans l'espace 4, sur les ailes postérieures.

Le lendemain, à 500 m de là, en observant cette espèce, j'ai remarqué un spécimen qui possédait un ocelle dans l'espace 4 et je me suis empressé de le capturer. Puis, vers le 29 juin 1981, j'en ai capturé un autre exemplaire, toujours dans le même biotope.

C'est en lisant un article sur *Lopinga achine* dans *Alexandor* que j'ai pu apprendre que cette espèce était très peu connue en Ariège; aussi j'ai jugé qu'il était utile de signaler ces captures dans l'intérêt de tous. J'ajouterais que cette espèce semble commune dans les lieux où je l'ai observée.

Quant aux exemplaires que j'ai capturés, ils sont identiques à ceux récoltés à Ax-les-Thermes (Ariège) en juillet 1972 par F. DEKNYDT. A ma connaissance, depuis 1972, il n'avait pas été signalé de nouvelles captures de *Lopinga achine* dans l'Ariège.

Travaux consultés

- Higgins (L.-G.) et Riley (N. D.), 1971. — Guide des papillons d'Europe. Delachaux et Niestlé éd., Neuchâtel.
Lhomme (L.), 1949. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. L. L. Lhomme éd., Le Carnet par Douelle (Lot).
Deknydt (F.), 1974. — Une capture intéressante pour l'Ariège (*Nymphalidae Satyrinae*). *Alexandor*, 8 (10) : 256.
Nel (J.), 1980. — *Lopinga achine* Scopoli dans les Baronnies (Lépidoptères Satyridae). *Alexandor* 11 (8) : 354-355.

97, rue de Brest, F-22100 Dinan

Date de publication de ce fascicule : 30-VII-1983

Dépôt légal : 3^e trimestre 1983 — C.P.P.P. n° 36.508

Imprimerie Nouvelle, 53, quai de la Seine, 75019 Paris - 366-1983

Le Directeur de la publication : Roger MÉTAYE

